



ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL SAINT-NAZAIRE-LES-EYMES



CONSEIL
GENERAL

Rhône-Alpes



Parc naturel régional de Chartreuse
Place de la Mairie
38380 Saint-Pierre-de-Chartreuse
04 76 88 75 20 / accueil@parc-chartreuse.net
Elsa DONADIEU, Christine PENON et Emmanuelle VIN / 2013-2014

EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.

Territoire et paysage

Situation générale

Le territoire de Saint-Nazaire-les-Eymes se situe dans la vallée du Grésivaudan, à 14 km de Grenoble. Il s'étend sur 8,5 km² et s'étire sur le cône du Manival depuis le sommet du Bec Charvet à 1773 mètres d'altitude jusqu'aux berges de l'Isère dans la plaine, à 220 mètres d'altitude. Il confine les communes de Saint-Pierre-de-Chartreuse au nord-ouest, de Saint-Ismier au sud-ouest, de Bernin au nord-est et de Villard-Bonnot au sud-est. Saint-Nazaire-les-Eymes est la deuxième plus petite commune du canton de Saint-Ismier, après Biviers, par sa superficie et sa population.

La commune est occupée dans ses parties hautes par une forêt, de feuillus principalement, couvrant les pentes du cône du Manival. La partie basse de Saint-Nazaire-les-Eymes, dont le paysage est marqué par les anciennes cultures de vigne (voir *infra*, § « Patrimoine rural / Cellier »), est quant à elle dédiée aux cultures, notamment de maïs.

C'est donc un territoire au relief contrasté sur lequel s'est implantée la vie humaine dans de multiples hameaux disséminés en bordure du ruisseau du Manival, le long de la route départementale n° 1090, ancienne route royale de Grenoble à Chambéry, et autour du château des Eymes.

De cet éclatement en hameaux ressortent des groupements bâtis plus importants : le Village et le Moulin, les Drogeaux, les Eymes, les Ratz, le Piat ou encore le Lavors. La plupart d'entre eux sont implantés dans la partie intermédiaire de la commune, entre la zone montagneuse et la plaine, entre la forêt et les cultures.

Le réseau viaire est principalement tracé selon un parcours sud-ouest / nord-est du territoire, assez linéaire autour de la route nationale et dans la plaine, épousant les courbes du relief aux niveaux plus élevés et dans la partie intermédiaire de la commune. Notons que le paysage de la plaine a été particulièrement remodelé entre 1965 et 1968, au moment de la construction du tronçon Grenoble-Crolles de l'autoroute A41. Enfin, la route départementale n°30, que l'on emprunte depuis Saint-Nazaire, constitue un des accès principaux desservant le plateau des Petites-Roches et la commune

de Saint-Pierre-de-Chartreuse par le col du Coq.

Le versant montagneux voit naître et se développer divers cours d'eau qui arrosent les terres de Saint-Nazaire-les-Eymes. Le plus important d'entre eux, le Manival, matérialise la limite avec la commune voisine de Saint-Ismier. La force hydraulique offerte par son courant a été utilisée très tôt pour le fonctionnement de moulins et de battoirs à chanvre notamment.

Particularités géographiques

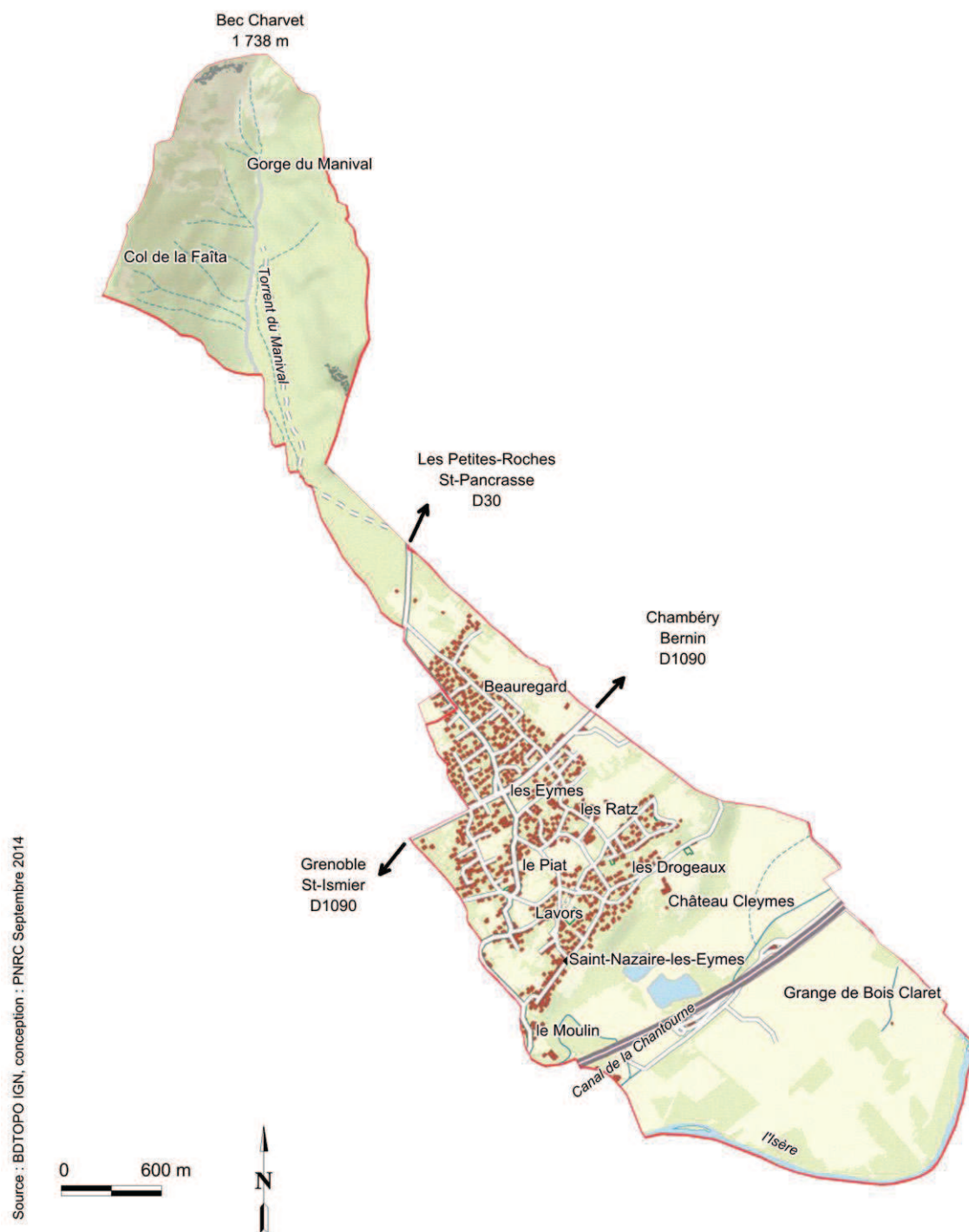
L'Isère

Aujourd'hui canalisée, l'Isère, qui borde la commune au sud-est, était à l'origine, une rivière en tresses, c'est-à-dire qu'elle se caractérisait par des bras multiples qui se déplaçaient, s'enchevêtraient en formant des îles, comme on peut le voir sur la carte de Cassini et qui rendait la navigation particulièrement délicate. Les plaines à proximité étaient alors marécageuses, insalubres et sujettes aux divagations et inondations récurrentes du cours d'eau, ce qui a rendu l'implantation du bâti impossible. C'est au cours du 19^{ème} siècle que sont entrepris les grands travaux d'endiguement de l'Isère et d'assainissement de la plaine¹, qui l'ont rendue cultivable. Mais le risque d'inondation subsiste encore aujourd'hui.



Tressage de l'Isère – extrait de la carte de Cassini

¹ Pour plus d'informations sur l'histoire de l'endiguement, consulter le site internet « Isère – Drac – Romanche » : <http://www.isere-drac-romanche.fr/?Histoire-de-l-endiguement-de-l>



Carte schématique de la commune : relief, géographie, réseau viaire, groupements d'habitat

On trouve sur le territoire de Saint-Nazaire-les-Eymes, un élément paysager caractéristique du Grésivaudan : les chantournes. Il s'agit de fossés qui permettent de conduire vers l'Isère les ruissellements et les ruisseaux de Belledonne et de Chartreuse qui se trouvent déconnectés de l'Isère par les endiguements et l'engrèvement du lit de l'Isère. Les

chantournes participent aussi au drainage des terrains et des ruissellements et, ainsi, à l'assainissement des terres agricoles. Sur la commune, leur présence est signalée par exemple par le nom du lieu-dit « la Champtourne » entre l'autoroute et l'Isère.

Le Manival²

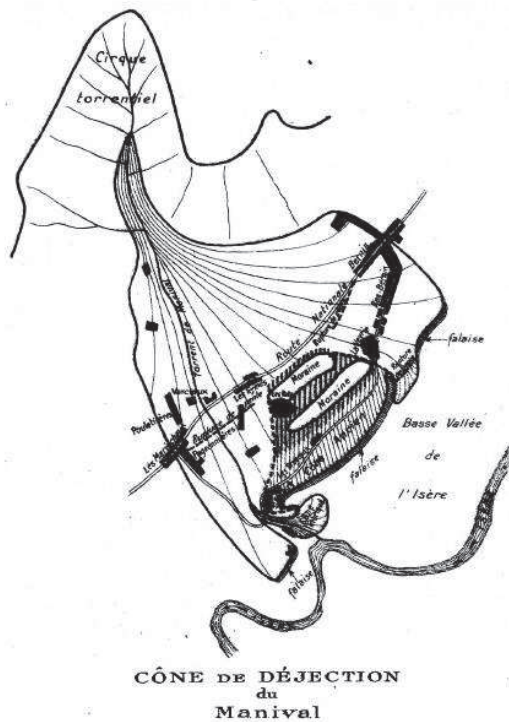


Schéma d'Ernest Bénévent³

Le torrent du Manival constitue également un élément remarquable du paysage de la commune de Saint-Nazaire-les-Eymes. Il s'ouvre sous la forme d'un impressionnant cirque torrentiel ou bassin de réception, constitué de falaises abruptes et s'écoule le long de la pente jusqu'à la plaine alluviale de l'Isère. L'activité torrentielle du Manival a formé un cône de déjection par l'accumulation des débris transportés par ses eaux depuis 26 000 ans environ⁴. Ces dépôts peuvent atteindre par endroits jusqu'à 120 mètres d'épaisseur ! C'est l'un des plus grands cônes de déjection des Alpes françaises.



Falaises du cirque torrentiel du Manival / © Photothèque IRMa – Sébastien Gominet

Avant d'être complètement canalisées, comme aujourd'hui, les eaux du Manival divaguaient sur l'ensemble de son cône de déjection et les habitants des communes limitrophes de Bernin, Saint-Ismier et Saint-Nazaire-les-Eymes ont très tôt été confrontés à d'importantes difficultés liées à ce torrent capricieux et imprévisible.

Différentes réalisations, barrages, digues et ponts, mentionnées dans les archives communales, ont été menées par les habitants dès la fin du 18^{ème} siècle pour lutter contre les dégâts causés régulièrement par ce torrent⁵. Au cours du 19^{ème} siècle et jusqu'à nos jours, de nombreux travaux ont été réalisés par l'Etat : reboisements, barrages de correction torrentielle (environ 180), plage de dépôt en 1926, barrage d'arrêt en 1992...



Passerelle piétonne et passage à gué sur le Manival, large d'une centaine de mètres, en 1891 – © RTM 38

² Pour plus d'informations sur le torrent du Manival, consulter le dossier « Manival, le mauvais torrent », en ligne sur le site internet de l'IRMa : http://www.irma-grenoble.com/05documentation/04dossiers_numero.php?id_DT=12

³ BÉNÉVENT, Ernest, « Le Manival, Étude de cône de déjection », *Recueil des travaux de l'institut de géographie alpine*, tome 3, n°1, 1915, p. 77.

⁴ La Restauration des Terrains en Montagne (RTM), *Le torrent du Manival, 150 ans de lutte contre les risques naturels*, Office National des Forêts, 2010, p. 5.

⁵ ADI 6 S 3 / 59 – dossier « Ruisseau du Manival ».



Barrages de correction torrentielle en pierres sur le Manival – © Photothèque IRMa / Sébastien Gominet (juin 2010)

La faible pente de cette zone de piémont, l'ensoleillement important, la présence d'un cours d'eau pour faire fonctionner moulins et routoirs, et surtout les marécages de la plaine et la grande fertilité des terres du cône de déjection, permettent d'expliquer l'implantation des hameaux sur cette zone. Les constructions ont d'abord été installées dans les zones les plus sûres, moraines et partie basse du cône, puis se sont développées sur les parties hautes, en amont du cône, au cours du 20^{ème} siècle.

Aujourd'hui, le torrent du Manival est encore très actif, la dernière lave torrentielle remontant à l'été 2010, mais sous contrôle. Un sentier pédagogique a été réalisé en 2010 le long de des berges du torrent, afin de mieux connaître son histoire et son fonctionnement.

Les zones naturelles protégées

On souligne la présence sur Saint-Nazaire-les-Eymes de Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF) de type 1, distinguées dans l'Inventaire National du Patrimoine Naturel.

La première concerne les gorges du Manival, qui s'étendent sur six communes et se distinguent par la présence du torrent et une exposition sud du versant, ce qui permet de combiner humidité et sécheresse et d'offrir une flore variée : orchidées qui apprécient la fraîcheur et plantes méridionales. En ce qui concerne la faune, elle reflète les mêmes tendances, ce qui se traduit par la présence du Bleu nacré d'Espagne, un papillon qui atteint ici la limite septentrionale de son aire de répartition géographique⁶.

⁶ DREAL Rhône-Alpes, ZNIEFF de type 1, N° régional 38180009 – fiche descriptive accessible sur les sites internet de la DREAL et de l'INPN : www.rhone-alpes.developpement-durable.gouv.fr et <http://inpn.mnhn.fr/zone/znief/recherche>

La seconde zone est celle du lieu-dit du Moulin, qui est constituée de boisements marécageux. Le site abrite de belles populations de libellules et des oiseaux migrateurs. Il sert aussi de lieu de nourrissage pour le Castor d'Europe⁷.

Deux autres ZNIEFF, les versants méridionaux de la Chartreuse et la zone fonctionnelle de l'Isère, sont de type 2, c'est-à-dire qu'il s'agit de grands ensembles naturels riches et peu modifiés, offrant des potentialités biologiques importantes⁸.

⁷ DREAL Rhône-Alpes, ZNIEFF de type 1, N° régional 38000016, *Op. cit.*

⁸ DREAL Rhône-Alpes, ZNIEFF de type 2, N° régional 3818 et 3819, *Op. cit.*

Histoire et évolution de la commune

Toponymie

Dans ses notes⁹, l'abbé Meyer donne des informations sur la toponymie de la commune. Selon lui, « Saint-Nazaire tient son nom d'un martyr », qui fut persécuté en 56, à Milan, sous le règne de l'empereur Néron, après avoir voyagé et prêché l'Évangile, avec son disciple Saint-Celse, dans tout le sud-est de la Gaule, en passant notamment par Nice, Embrun, le Pays Viennois et Genève¹⁰. L'abbé Meyer et le Groupe Patrimoine de la commune supposent que son passage dans la région, ainsi que les relations étroites qu'entretenait par la suite la ville de Milan avec le diocèse de Grenoble, permettent d'expliquer le nom donné au prieuré et à la paroisse de Saint-Nazaire. Pour le nom du hameau de Clèmes, dont les variantes orthographiques ont été nombreuses au cours du temps (*Cleymis*, *Cleymes*, *Clesmes*, *Clèmes*, *Clemes*...), plusieurs théories ont été soulevées : l'abbé Meyer émet l'hypothèse d'une étymologie grecque de *cléma*, sarment, branche ou cep de vigne¹¹, alors que Jacques Bruno suppose, que le nom de « clèmes », viendrait de *Clamus*, nom d'homme gaulois¹².

Certains noms de lieux-dits de la commune sont couramment employés dans la région. En effet, « Le Molard », plus généralement écrit « mollard », désigne un promontoire naturel ou de la main de l'homme, sur lequel était installé un château ou une maison forte¹³, « Les Eymes », selon Jacques Bruno, se référerait au nom *Aimos*, d'un homme gaulois¹⁴. Le Groupe Patrimoine donne deux explications possibles au nom du hameau des Drogeaux, qui viendrait de « draye » ou « draille », qui signifie le chemin ou passage pierreux emprunté par les troupeaux, ou alors de « dur » ou « dor », du celte, qui signifie eau, l'eau étant en effet très présente dans ce hameau¹⁵. Le chemin de Picapour tiendrait son nom de l'endroit où la terre est fertile et où il

suffit de « piquer peu » pour la travailler¹⁶. Pour ce qui est du nom de la rivière, Manival viendrait du latin *magna vallis*, le grand val¹⁷. Mais une autre hypothèse existe : Celle qui rapproche *mani* de *malus*, le « mauvais val ».

Paroisses

Les premières mentions relatives à l'existence de la commune concernent les institutions religieuses. Il s'agit de l'église et du prieuré de Saint-Nazaire et de l'église de Clèmes, qui sont évoquées dès le 12^{ème} siècle, dans les cartulaires de Saint-Hugues, publiés en 1869 par Jules Marion¹⁸. A propos de l'église de Clèmes, il existe des contradictions parmi les différentes sources. En effet, dans les Cartulaires de Saint-Hugues publiés par Jules Marion¹⁹, il est question de l'église Saint-Martin de Clèmes (*Sancti Martini de Clemis*), dépendante de la paroisse de Saint-Nazaire et comprenant une chapelle dédiée à la Vierge Marie. Cependant, l'abbé Meyer²⁰, qui a transcrit un certain nombre de comptes-rendus de visites paroissiales de l'évêque de Grenoble à Saint-Nazaire, évoque, de manière systématique, le nom de Saint-Maurice de Clèmes (*Sancti Mauricii de Clemis*), église comprenant aussi une chapelle dédiée à la Vierge Marie. Emmanuel Pilot de Thorey²¹ et, plus récemment, les auteurs de l'ouvrage *Paroisses et communes de France*²² évoquent également le vocable de Saint-Maurice. On peut émettre l'hypothèse qu'une erreur d'écriture a été produite et, s'il est difficile aujourd'hui d'en remonter l'origine, il serait néanmoins intéressant d'approfondir les recherches à ce propos.

Le prieuré de Saint-Nazaire, placé sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste, fut établi par des religieux bénédictins, issus du prieuré de Saint-Laurent de Grenoble. Cela explique le fait que c'est le prieur de Saint-Laurent de

⁹ Dossier Abbé MEYER, Service du patrimoine culturel du Conseil Général de l'Isère, non publié.

¹⁰ DEPÉRY, Jean-Irénée, *Histoire hagiologique du diocèse de Gap*, Imprimerie Delaplace, Gap, 1852, pp. 17-28.

¹¹ Dossier Abbé MEYER, *Op. cit.*

¹² BRUNO, Jacques, *Le Graisivaudan, toponymie et peuplement d'une vallée des Alpes*, Grenoble, 1977.

¹³ Site internet « 123 Savoie » :

<http://www.123savoie.com/article-13389-1-la-toponymie-ou-les-noms-de-lieux.html>

¹⁴ BRUNO Jacques, *Op. cit.*

¹⁵ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Les Drogeaux*, Juin 2010, p. 64.

¹⁶ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *La vie locale de l'ancien régime à nos jours*, Tome 1, Juin 2001, p. 46.

¹⁷ Groupe Patrimoine, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le village et le Moulin*, Juin 2011, p. 64.

¹⁸ MARION, Jules, *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble, dits Cartulaires de Saint-Hugues*, Imprimerie Impériale, Paris, 1869, p. 185, 276.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Dossier Abbé Meyer, *Op. cit.*

²¹ PILOT DE THOREY, Emmanuel, « Les Prieurés de l'ancien diocèse de Grenoble compris dans les limites du Dauphiné », *Bulletin de la Société statistique du département de l'Isère*, 3^{ème} série, tome XII, 1884, pp. 314-315.

²² BONNIN, Bernard, FAVIER, René, MEYNIAC, Jean-Pierre, TODESCO, Brigitte, *Paroisses et communes de France, Isère*, Editions du CNRS, Paris, 1983, pp. 553-554.

Grenoble qui nommait les prieurs de Saint-Nazaire, dont la liste, établie par E. Pilot de Thorey, remonte à 1278²³. Après la Révolution française, la paroisse de Clèmes fut absorbée par celle de Saint-Nazaire, les bâtiments du prieuré vendus en 1791 et l'église de Clèmes transformée en maison particulière²⁴. L'église de Saint-Nazaire fut, quant à elle, démolie puis reconstruite, selon une autre orientation, dans les années 1830²⁵.

Seigneurs

L'histoire de la commune a également été marquée par la présence seigneuriale, qui s'explique notamment par la proximité avec Grenoble. Parmi les quatre maisons seigneuriales recensées, deux sont désignées par le terme de maisons fortes et deux sont désignées par le terme de châteaux, selon plusieurs sources, même s'il est difficile de savoir si ces bâtiments ont réellement eu la fonction administrative et défensive, qu'on leur prête.

La maison forte de Clèmes, sur le lieu-dit du même nom, est désignée comme telle, dans l'ouvrage non publié d'Odile Benoist²⁶, qui cite le *Dictionnaire historique du Dauphiné* de Guy Allard (fin du 17^{ème} siècle)²⁷, faisant lui-même référence au registre de la Chambre des comptes du Dauphiné de 1339, qui évoque le seigneur Hugonon Conoz ; les Conoz, ou Cognoz, étant la deuxième famille noble à posséder la maison forte. D'après la notice publiée dans *Archéologie et Histoire en Grésivaudan*²⁸, la famille de Clèmes, à qui appartenait le domaine avant les Cognoz, s'est éteinte au 14^{ème} siècle et ce serait seulement à la fin du 15^{ème} siècle que la famille Cognoz aurait fait débuter la construction, en commençant par la tour carrée, autour de laquelle s'organise le bâtiment aujourd'hui. L'origine de la deuxième « maison forte » est bien moins certaine, puisqu'il existe peu de documentation ancienne la concernant, particulièrement avant la Révolution. De dimensions beaucoup moins grandes que celle de Clèmes, elle se situe au cœur du hameau

du Village et surplombe la vallée, en direction de Grenoble. La forme d'une ancienne tour d'escalier, aujourd'hui arasée, ainsi que celle d'une archère au-dessus de la porte d'entrée, permettent de supposer cet ancien statut.

En ce qui concerne les châteaux, la commune en comptait deux. Le premier, appelé « château du Moulin », se situait à proximité de la partie basse du ruisseau du Manival. On sait peu de choses de lui, puisqu'il a brûlé intégralement en 1904 et que l'on n'en connaît aucune représentation antérieure²⁹. Néanmoins, le Groupe Patrimoine de la commune, fait remonter son origine dès le 17^{ème} siècle, comme domaine appartenant à la famille Girin³⁰. Le second château, dit « château des Eymes », se situe dans le hameau du Molard et surplombe la vallée, étant implanté sur une éminence. Les archives privées des propriétaires du domaine (depuis 1749) n'ayant pas été totalement dépouillées, il est malheureusement difficile de dater les bâtiments, bien que le Groupe Patrimoine de la commune émette l'hypothèse d'une origine remontant au 14^{ème} siècle³¹.

Commune

Jusqu'à la Révolution, le territoire de la commune de Saint-Nazaire-les-Eymes est occupé par les communautés de Saint-Nazaire et de Clèmes, pour lesquelles le Groupe Patrimoine de la commune³² a recueilli peu d'informations. On apprend néanmoins que Clèmes connaît la peste en 1580, que la plupart des thèmes des réunions des communautés concernent l'entretien de l'église et de la cure, les dégâts causés par le Manival, les crues de l'Isère...

En 1790, les deux communautés sont réunies et forment la commune de Saint-Nazaire, dont les bâtiments religieux – le prieuré, la cure, l'église de Clèmes... – sont vendus aux enchères comme biens nationaux en 1791. Le 16 frimaire an III (6 décembre 1794), la commune est rattachée à celle de Saint-Ismier, de laquelle elle sera distraite le 9 brumaire an X (1801). Le 24 juillet 1880, la limite avec la commune de Villard-Bonnot est fixée par le

²³ *Ibid.*

²⁴ Dossier Abbé MEYER, *Op. cit.*

²⁵ DE POLIGNAC, Christian, *Le 150^e anniversaire de l'église de Saint-Nazaire 1835-1985*, Grenoble, 1985, pp. 4-10.

²⁶ BENOIST, Odile, *Maison forte, histoire en zig-zag*, 2002, Non publié, p. 11.

²⁷ ALLARD, Guy, *Dictionnaire historique du Dauphiné*, Publié par Hyacinthe Gariel, Imprimerie E. Allier, Tome 2, Grenoble, 1864.

²⁸ Collectif, *Archéologie et histoire en Grésivaudan. Catalogue d'exposition*, collection « Archéologie chez vous », SADRAH / CAHMG, N° 3, 1984, p. 31, notice 97.

²⁹ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Village et le Moulin*, Juin 2011, pp. 60-63.

³⁰ *Ibid.*

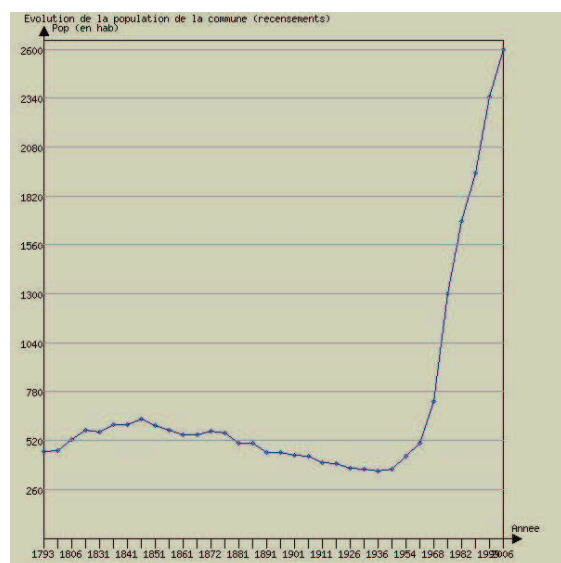
³¹ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *La vie locale de l'ancien régime à nos jours*, tome 2, sans date, pp. 32-33.

³² Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *La vie locale de l'ancien régime à nos jours*, tome 1, Juin 2001, pp. 5-6.

cours de l'Isère³³. Une partie du territoire de Villard-Bonnot est alors réunie à celle de Saint-Nazaire. Ce n'est que le 6 janvier 1950 que la commune adopte le nom d'un de ses hameaux et prend le nom de Saint-Nazaire-les-Eymes. Il est probable que ce changement de nom soit dû au nombre important de communes françaises dénommées Saint-Nazaire et pour se distinguer en particulier de Saint-Nazaire-en-Royans dans la Drôme.

Données démographiques

D'un point de vue démographique, les données statistiques en nombre d'habitants indiquent qu'entre la Révolution et le milieu du 20^{ème} siècle, la population de la commune est restée à peu près constante, entre 400 et 600 âmes. Il est malheureusement difficile de connaître le changement démographique qui a suivi l'intégration de Clèmes dans la paroisse de Saint-Nazaire en 1790. A partir des années 1960, la population augmente fortement, passant de 441 habitants en 1954, à 728 en 1968, 1684 en 1982, puis 2656 avec une densité de 312,8 habitants par km² en 2006.



Population de Saint-Nazaire de 1793 à 2006 –
diagramme extrait du site internet Cassini
<http://cassini.ehess.fr>

Personnage célèbre

Ingénieur civil de formation et originaire de Grenoble, Félix Teynard³⁴ (1817-1892) aurait passé une grande partie de son enfance³⁵ à Saint-Nazaire-les-Eymes, au domaine De Vallée. Situé au hameau du Piat, ce domaine appartenait depuis 1819 à son père, Louis Teynard.

Félix est parmi les premiers calotypistes à avoir photographié l'Égypte lors d'une expédition archéologique menée de fin de 1851 à 1852. Ses photographies, d'une grande qualité technique et artistique, furent présentées au public à l'Exposition universelle de Paris de 1855, où elles reçurent de bonnes critiques. Elles furent publiées en 1858 par les éditions « Goupil et Cie » à Paris.



« Karnak (Thèbes). Premier pylône. Ruines de la porte et des colosses vues du point E » – © Bibliothèque nationale de France

Le calotype*

Le calotype est un procédé photographique sur papier mis au point en 1839 et breveté en 1841 par William Henry Fox Talbot, qui découvrit le système négatif-positif, qui deviendra la base de la photographie argentique. Ce procédé est très utilisé des années 1840 à 1860, adopté par les photographes voyageurs au détriment du négatif sur verre au collodion, inventé en 1851 par Scott Archer, trop fragile et lourd. De très beaux albums de voyage sont alors publiés, notamment ceux de Du Camp (1852), Greene (1854), Salzmänn (1856), Louis de Clercq (1860), Henry Cammas, (1860) et Teynard (1858). Le calotype est délaissé dès les années 1860 et le négatif sur plaque de verre s'impose.

* Notice de Sylvie Aubenas, intitulée « Les calotypistes : naissance de l'album photographique », publiée sur le site de la Bnf :
http://expositions.bnf.fr/veo/orient_photo/text06.htm

³³ BONNIN, Bernard, FAVIER, René, MEYNIAC, Jean-Pierre, TODESCO, Brigitte, *Paroisses et communes de France, Isère*, Editions du CNRS, Paris, 1983, pp. 553-554.

³⁴ Biographie issue du site internet de la Bnf :
<http://expositions.bnf.fr/veo/photographes/ssindex02.htm>

³⁵ Groupe Patrimoine, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Piat & le chemin de La Touvière*, Juin 2013, pp. 38-39.

Organisation du bâti

L'étude comparée des cadastres, actuel et napoléonien (1807), et de la carte de Cassini³⁶, laisse apparaître une relative pérennité des lieux d'implantation.

La carte de Cassini localise trois lieux d'implantations autour de l'église dans le hameau du Village, sur la voie de communication de Grenoble à Chambéry, bordée par le hameau des Eymes, et autour du lieu-dit « Amat », qui correspond probablement à l'ancienne paroisse de Clèmes (voir *supra*, § « Particularités géographiques / L'Isère »). Il semble que certains hameaux se soient développés au cours du 19^{ème} siècle. Les constructions contemporaines de type pavillonnaire se sont étendues essentiellement dans la zone intermédiaire de la commune, entre la forêt et la plaine, et en périphérie des hameaux existants.

Le village

Le lieu-dit du Village semble être un foyer de population ancien de Saint-Nazaire-les-Eymes, de par le regroupement du hameau autour de l'église et du prieuré (voir *infra*, § « Patrimoine religieux ») et son appellation « Saint-Nazaire » sur le cadastre napoléonien et sur la carte de Cassini. Cet ensemble bâti se situe environ à un kilomètre en contrebas de la grande route de Grenoble à Chambéry. Le Village est implanté à proximité du torrent du Manival, sur lequel fonctionnaient moulins et battoirs à chanvre.



Vue du hameau du Village depuis la plaine

³⁶ Méthode de relevé topographique élaborée par le géographe Cassini de Thury ; relevés effectués par les ingénieurs Cabay et Trécourt entre 1776 et 1778.

Les hameaux

La commune regroupe une dizaine de hameaux, situés pour la plupart dans la zone de piémont. Certains, qui figuraient déjà sur le cadastre napoléonien et dont on peut supposer une implantation ancienne, se sont maintenus, avec parfois des orthographes et des localisations sensiblement différentes. Ces hameaux se sont aujourd'hui densifiés avec la construction d'habitats récents (fin 20^{ème} siècle / début 21^{ème} siècle). La plupart des surfaces bâties ont été conservées, mais le plus souvent, le bâtiment a subi de grands remaniements, voire des destructions puis reconstructions.

Les hameaux présentent une trame linéaire où les constructions s'organisent de part et d'autre d'une voie de passage principale ou secondaire. C'est ce que l'on observe pour le groupement du hameau des Eymes, signalé sur la carte de Cassini sous le nom « les Aimes », qui borde la grande route de Grenoble à Chambéry. Plus bas dans la plaine, le hameau des Drogeaux, autour de l'ancienne église de Clèmes, se développe selon le même axe. Les hameaux du Lavors, du Piat ou encore des Ratz, se sont implantés, quant à eux, sur les axes perpendiculaires. Le tissu urbain est aujourd'hui quasi continu dans la partie intermédiaire de la commune, la partie basse de la plaine de l'Isère étant essentiellement agricole et le haut du cône du Manival, très pentu et couvert de forêts.

Signalons que les ensembles bâtis des Ratz, installés sur un promontoire qui domine la vallée, des Eymes, et des Drogeaux, qui semblent s'être implantés simultanément au Village, appartenaient originellement à la paroisse de Clèmes³⁷.

Plusieurs lieux-dits actuels, notamment le Lavors ou le Piat, ne sont pas nommés sur le cadastre napoléonien, alors que des constructions y sont déjà implantées. Cela est probablement dû à la nécessité de distinguer les différents hameaux qui, en s'agrandissant, ont fini par se côtoyer.

Les constructions isolées

Les quelques exemples de constructions isolées correspondent exclusivement à des bâtiments agricoles. Parmi les constructions anciennes, il existe un seul cas d'unité domestique implantée en écart des groupements. Il s'agit de l'ancienne « Ferme Roland », désignée comme telle sur le

³⁷ Groupe Patrimoine, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Village et le Moulin*, Juin 2011, pp. 6-7.

cadastre napoléonien, qui se trouve entre le hameau des Drogeaux et celui du Ratz. Aujourd'hui, cette ancienne maison rurale est intégrée dans un lotissement du 20^{ème} siècle.

Dans les parties hautes de la commune, entre le bas du cône du Manival et les premières habitations du piémont, on remarque des petites constructions parsemées, liées au travail de la vigne. Il s'agit de celliers, dont certains étaient déjà mentionnés sur le cadastre napoléonien, qui servaient d'hébergement aux paysans du massif lors des travaux, de remise pour les outils et de stockage du vin. En tout, cinq ont été inventoriés sur la commune (voir *infra*, § « Patrimoine rural / Cellier »).

Signalons également parmi ces constructions isolées, la « Baraque forestière du Manival », située dans les hauteurs de la commune le long du torrent et une cabane agricole au milieu d'un champ de maïs dans la plaine, qui servait probablement à remiser des outils et à abriter du soleil, ou de la pluie, les travailleurs des champs.

Le patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes

Archéologie

D'après les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule* sur le département de l'Isère³⁸, qui s'appuient sur les travaux de thèse de Michel Colardelle³⁹, aucun site archéologique n'a été recensé sur la commune. Cependant, ces deux ouvrages évoquent la découverte, à la fin du 19^{ème} siècle, d'une quinzaine de tombes, couvertes de *tegulae*, sur le territoire de Saint-Ismier dans le quartier de « Saint-Nazaire ». En consultant l'article du préhistorien grenoblois Hippolyte Müller, qui relate la découverte faite en 1897 par les frères Perrard, on constate que le lieu des fouilles se situe à Saint-Nazaire⁴⁰, c'est-à-dire sur le territoire de l'actuelle commune de Saint-Nazaire-les-Eymes. Il y aurait donc eu une erreur d'interprétation du texte d'Hippolyte Müller, probablement due à la présence d'incohérences dans le nom des lieux-dits et leur localisation géographique. En effet, M. Colardelle situe la nécropole du haut Moyen Âge du « Quartier Saint-Nazaire » sur le territoire de Saint-Ismier alors qu'il ne semble pas y avoir eu de lieu-dit de ce nom sur la commune. L'article précité d'H. Müller fait référence à un champ qui se trouverait au lieu-dit « Nitolet » ou « Picapour », dans le « vieux Saint-Nazaire » et à proximité de l'ancienne église. Ces noms évoquent de manière évidente des toponymes de Saint-Nazaire et il semble clair que le champ désigné est celui qui se trouve encadré par les actuels chemins de Picapour et du Brinchet, en contrebas du château des Eymes et à proximité du chemin du Mitolet. Cette hypothèse est d'ailleurs appuyée par le Groupe Patrimoine de la commune⁴¹. L'église évoquée pourrait être celle de Clèmes, qui se trouvait à 400 mètres

³⁸ PELLETIER, André, DORY, Franck, MEYER, William, MICHEL, Jean-Claude, *Carte Archéologique de la Gaule, L'Isère 38/1*, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1994.

³⁹ COLARDELLE, Michel, *Sépulture et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du Nord*, Société Alpine de Documentation et de Recherche en Archéologie Historique, Grenoble, 1983. Collectif, *Archéologie et histoire en Grésivaudan. Catalogue d'exposition*, collection « Archéologie chez vous », SADRAH / CAHMG, n°3, 1984, p. 21.

⁴⁰ MÜLLER, Hippolyte, « Os trouvés dans les fouilles de Saint-Nazaire », dans le *Bulletin de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie*, tome 4, 1897, pp. 107-108.

⁴¹ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *La vie locale de l'ancien régime à nos jours*, Tome 1, Juin 2001, p. 5.

environ. Mais l'ambiguïté persiste en ce qui concerne la date de démolition et de reconstruction de l'église, que H. Müller fait remonter à environ 1865, alors que l'église de Saint-Nazaire, située effectivement à environ 800 mètres de celle de Clèmes, a été démolie et reconstruite en 1835. Malgré les nombreuses incertitudes qui entourent cette découverte, elle atteste néanmoins d'une implantation humaine sur ce territoire dès le 7^{ème} siècle.

Le passage de l'ancienne voie gallo-romaine de Grenoble à Chambéry, qu'on appelait également chemin Aurélien ou chemin de l'Empereur, traversait le territoire de la commune⁴², ce qui permet de supposer la présence d'une communauté sur le territoire de Saint-Nazaire.

Aucune découverte, datant du Moyen Age, n'a été signalée sur la commune.

« Châteaux », maisons seigneuriales et demeures

Plusieurs bâtisses ayant appartenu à des nobles et des bourgeois ont été édifiées au cours des siècles sur le territoire de la commune de Saint-Nazaire-les-Eymes. En effet, la proximité de Grenoble a favorisé l'installation de notables dans la vallée du Grésivaudan, territoire favorable à la culture de la vigne. Le statut social de leur propriétaire est clairement affirmé dans l'architecture des maisons, notamment par la présence d'une tour, qui a une valeur symbolique héritée du Moyen Age et une fonctionnalité (circulation verticale), et/ou le traitement des ouvertures. Parfois qualifiées de « château » ou de « maison forte », ces édifices sont pour la plupart attestés à l'époque moderne, à l'exception de la maison forte de Clèmes, mentionnée au 14^{ème} s. et dont la tour daterait de cette époque. D'autres ont été construites plus tardivement aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles. En voici quelques exemples.

Maison forte de Clèmes

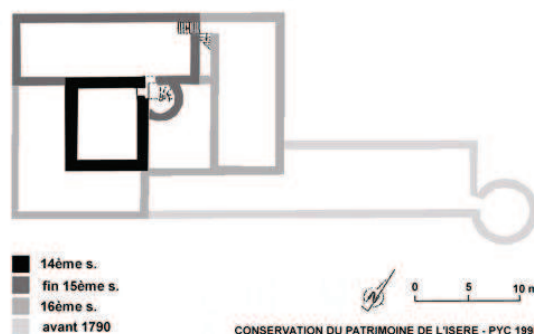
Située au sud-est de Saint-Nazaire-les-Eymes, dans l'ancienne paroisse de Clèmes et en limite de commune avec Bernin, l'ancienne maison forte de Clèmes est aujourd'hui conservée, bien que très agrandie au fil des siècles. Notons la longue allée de marronniers centenaires qui dessert la propriété.

La maison forte était, à l'origine, constituée d'une tour carrée, de 16 mètres de hauteur,

dont la forme est encore visible dans le bâtiment actuel, plus grand et de moindre hauteur. Construite en position dominante sur la vallée dans un contexte historique d'invasions et de conflits delphino-savoyards, la tour daterait du 14^{ème} siècle⁴³. Elle conserverait des ouvertures anciennes dont une fenêtre à coussiège.



Maison forte de Clèmes



Plan de la maison forte – relevé Pierre-Yves Carron 1998 / Conservation du Patrimoine de l'Isère – Conseil général de l'Isère

Le Groupe Patrimoine de la commune propose une chronologie des propriétaires du domaine⁴⁴. Le fief, appartenant à l'origine aux évêques de Grenoble, aurait été donné au 13^{ème} siècle, à la famille Cognoz. Une autre source⁴⁵ affirme que le plus ancien document retrouvé sur les propriétaires remonterait à mai 1367, date à laquelle Jocerand de Cognoz de Clesmes aurait hérité de la maison. Il existe plusieurs ambiguïtés à propos de cette famille, notamment sur son nom. Il est difficile de comprendre si la famille de Clèmes et celle de Cognoz étaient en fait une seule et même

⁴³ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Les Drogeaux*, Juin 2010, pp. 40-48 ; Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *La vie locale de l'ancien régime à nos jours*, Tome 2, sans date, pp. 34-44.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ Dossier Cleymes, Service du Patrimoine culturel du Conseil Général de l'Isère, sans date, non publié.

⁴² Dossier Jean-Claude MICHEL, Service du patrimoine culturel du Conseil Général de l'Isère, non publié.

famille ou si l'une a précédé l'autre. Néanmoins, les différentes sources s'accordent à dire que le domaine est resté aux mains des Cognoz jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle, et qu'après plusieurs changements, au moment de la Révolution, c'est le baron Jean-François Hilaire, qui en devient propriétaire en 1810. Ses descendants, Jacquin puis Benoist, par alliance et par héritage, sont restés en possession du domaine jusqu'au début du 21^{ème} siècle.

Au cours de ces changements de propriétaires, la maison a peu à peu perdu son aspect défensif, favorisant le confort des habitants en perçant des ouvertures plus larges, par exemple, ce qui a progressivement effacé les éléments médiévaux. C'est au début du 19^{ème} siècle que la longue aile latérale destinée aux dépendances est construite. Le domaine de Clèmes fut par ailleurs réputé pour son exploitation viticole, qui, avant l'attaque du phylloxéra, comportait 40 hectares de coteaux⁴⁶. En 1988, la partie agricole du bâtiment est détruite par un incendie⁴⁷. Le bâtiment actuel, malgré les nombreux remaniements qu'il a subi, conserve une certaine lisibilité de son organisation et de ses fonctions originelles.

« Maison forte » du Village

On ne dispose que de très peu d'informations sur cette maison située en plein cœur du hameau principal de Saint-Nazaire-les-Eymes, que l'on désigne par le terme de « maison forte », qui puissent attester de sa qualité administrative et militaire de *domus fortis*. Aucun texte, à ce jour, ne vient appuyer cette hypothèse et les plus anciennes mentions remontent seulement au 17^{ème} siècle, comme domaine de la famille Copin du Bonnet. En effet, dans le parcellaire de Saint-Nazaire, datant de 1698, c'est Ennemond Copin du Bonnet, qui possède « le château et sa terrasse ». La famille sera nommée en 1713 Copin de Miribel, puis Seigneurs de Montbonnot⁴⁸. La maison restera aux mains de cette famille jusqu'en 1872. Au début du 20^{ème} siècle, elle sera transformée par Léandre Portigliatti en boucherie, qui fonctionnera jusqu'en 1946.

Edifiée en position dominante sur la vallée du Grésivaudan, cette maison adopte aujourd'hui un plan rectangulaire et conserve en façade sud-ouest des éléments architecturaux

⁴⁶ « Incendie à Clèmes », dans le *Bulletin Municipal de Saint-Nazaire-les-Eymes*, n°4, Juin 1988.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Village et le Moulin*, Juin 2011, pp. 48-51.

pouvant dater de l'époque moderne (fin 15^{ème} siècle-début du 16^{ème} siècle ?), notamment une tour d'escalier demi-hors-œuvre et des ouvertures, de type croisée et fenêtre à meneau, à encadrement mouluré. Notons la présence d'une archère, placée au-dessus de la porte desservant la tour d'escalier.

Maison seigneuriale – Au Chataignerai

Désignée sous le nom de « Maison Bellevue », d'après Eric Tasset⁴⁹, cette ancienne maison seigneuriale s'élève sur le flanc sud-ouest d'une butte aux Ratz. Son histoire est méconnue. Elle aurait, selon E. Tasset, appartenu aux chartreux de Saint-Hugon.

Les ouvertures anciennes, aujourd'hui préservées malgré les nombreux remaniements de la maison, affichent clairement le statut social du propriétaire de l'époque. Le type, la forme et le traitement stylistique de ces croisées et fenêtres à traverse permettent de les dater de l'époque moderne. Elles éclairent ce qui était autrefois l'étage noble. Notons également la présence d'une cave voûtée desservie par une arcade en plein cintre, en pierre de taille chanfreinée.

« Château des Eymes »

Placé sur le promontoire du hameau du Molard, le château, communément appelé « château des Eymes » ou « château Villeroy », est implanté au cœur d'un grand domaine clos de murs, comprenant des dépendances agricoles, un pavillon d'angle au sud et un grand parc, découpé selon trois perspectives, un jardin à la française avec buis, un jardin à l'anglaise, ainsi qu'un petit bois bordé d'une charmille⁵⁰. Le château domine non seulement la commune, mais également la vallée, et sa position stratégique laisse supposer une fonction défensive d'origine médiévale. Plusieurs mentions du « châtelain de Saint-Nazaire », datant du 14^{ème} siècle, sont faites dans le *Regeste Dauphinois*⁵¹. S'agirait-il du seigneur du château des Eymes ? Même si le Groupe Patrimoine de la commune évoque des archives écrites comportant des actes de vente des terrains datant du 15^{ème} siècle et du 16^{ème}

⁴⁹ TASSET, Eric, *Châteaux forts de l'Isère*, Editions de Belledonne, 2005, p. 498.

⁵⁰ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *La vie locale de l'ancien régime à nos jours*, Tome 2, sans date, pp. 32-33.

⁵¹ CHEVALIER, Ulysse, *Regeste Dauphinois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire du Dauphiné des origines chrétiennes à l'année 1349*, 7 vol., Imp. Valentinoise, Valence, 1913-1928.

siècle⁵², il est malheureusement difficile de vérifier les hypothèses concernant la maison, ses fonctions et ses propriétaires avant 1749, puisque les archives familiales privées du château antérieures à cette date n'ont pas été dépouillées. De 1749 à aujourd'hui, c'est la même famille qui en est restée propriétaire⁵³.

Le château est aujourd'hui constitué d'un corps de logis rectangulaire à trois niveaux, flanqué de deux tours d'angle carrées, qui contribuent à lui donner un aspect imposant. Il s'ouvre par des ouvertures décalées attestant un état du 18^{ème} siècle, correspondant soit à une construction, soit à une phase de rénovation et d'agrandissement. Le pavillon d'angle comporte, par ailleurs, la date de « 1751 » gravée dans la chaîne d'angle sud. Cela n'exclut pourtant pas une existence plus ancienne du château, étant donné, notamment, la présence d'une croix en fer forgé, placée dans une niche, sur la façade sud-est du pavillon et sur laquelle est gravée la date de « 1678 ». Cette information ouvre de nouvelles hypothèses de datation du bâtiment et du domaine et il serait intéressant d'avoir accès à plus d'informations sur son histoire.



Le château des Eymes vu depuis le chemin de la mairie

« Château du Moulin »

Comme nous l'avons signalé plus haut, la maison de maître, appelée parfois « château du Moulin », en raison probablement de sa proximité avec l'unique moulin de la commune, a été complètement détruite par un incendie en 1904⁵⁴. Il n'en n'existe, à ce jour, aucune représentation connue, mais elle apparaît

néanmoins sur le cadastre napoléonien de 1807. A cette époque, elle était de plan rectangulaire et le bâtiment de l'ancienne ferme, qui lui était rattachée, existe toujours. Le Groupe Patrimoine de la commune a dressé une liste des propriétaires du domaine depuis 1698, date où il appartenait au Trésorier de France, Noble Auguste Girin. La famille, qui se fera appeler par la suite Girin de La Morte, en rapport peut-être avec le lieu-dit à proximité de « la Morte », serait restée en possession de la propriété jusqu'au début du 19^{ème} siècle. En 1813, le domaine appartient aux Dupré de Mayen, puis par alliance aux Beaufort de Lamarre, dont le père et le fils seront maires de Saint-Nazaire, respectivement de 1827 à 1830 et de 1866 à 1870.

Le Groupe Patrimoine de la commune donne quelques informations à propos de l'agencement de la maison⁵⁵, grâce à un inventaire après décès de 1871. Le « château » comportait trois niveaux : au rez-de-chaussée, environ sept pièces, dont une cuisine, deux bureaux, trois pièces à vivre, au premier étage, huit chambres et au second, deux chambres de domestiques et une magnanerie. Le domaine comptait, par ailleurs, plusieurs dépendances, notamment, une ferme, un cellier, un four à pain, un lavoir... Des recherches avancées sur ce château, par exemple la fonction, la datation ou la description architecturale de l'ensemble, seraient très enrichissantes pour l'histoire de la commune.

Demeure de Vallée – le Piat

Bâtie au coeur du hameau du Piat, une imposante demeure se cache derrière de hauts murs s'ouvrant par un portail couvert. Au 17^{ème} siècle, elle a appartenu à plusieurs propriétaires : Charles Baud, noble Joachim de Francon, noble Pierre Pelafort, Jacques Béroard. En 1771, elle est acquise par Pierre-Alexis Allemand Dulauron, procureur au Parlement du Dauphiné, qui reconstitue le domaine autour en achetant et échangeant des terres. Le domaine est vendu en 1819 à Louis Teynard, directeur des contributions indirectes à Beaune et père du photographe Félix Teynard. A la mort de Teynard père, sa fille, Marie-Joséphine, en hérite. Elle épouse en 1834 Jacques-Eugène de Vallée, dont les héritiers possèdent encore le domaine⁵⁶.

⁵² Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *La vie locale de l'ancien régime à nos jours*, Tome 2, sans date, pp. 32-33.

⁵³ L'ouvrage non-publié *Histoires de famille*, écrit en septembre 2001 par Hugues Le Masson, ancien propriétaire aujourd'hui décédé, n'a pas pu être consulté.

⁵⁴ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Village et le Moulin*, Juin 2011, pp. 60-63.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-Les-Eymes, Le Piat & le chemin de la Touvière*, Editions des Eymes, Juin 2013, pp. 36-39.

La propriété se compose aujourd'hui de deux bâtiments, formant un plan en L, abritant demeure et dépendances, et d'un parc arboré et agrémenté d'un bassin circulaire. Le corps de logis présente des façades ordonnancées, rythmées par des travées d'ouvertures, qui sont, pour la plupart, couvertes d'un linteau délardé en arc segmentaire, caractéristique du 18^{ème} siècle. Néanmoins, les élévations extérieures montrent que la maison a connu différentes phases d'agrandissement, et, à l'intérieur, des éléments architecturaux du 17^{ème} siècle sont conservés. Les dépendances sont, quant à elles, très remaniées. Elles abritaient autrefois une écurie, une grange, un fenil et une orangerie. Un pressoir y est encore conservé.



Propriété de Vallée

Patrimoine religieux

Eglises paroissiales

L'actuel territoire de Saint-Nazaire-les-Eymes regroupe deux anciennes paroisses, Saint-Nazaire et Clèmes, qui appartenaient au mandement de Montbonnot (voir *supra* § « Histoire et évolution de la commune »). Chacune d'elles était dotée, dès le début du 12^{ème} siècle, d'une église paroissiale, dédiée à Saint-Nazaire et à Saint-Maurice-de-Clèmes. Rappelons qu'il existe une ambiguïté sur la désignation de l'église de Clèmes, puisque les *Cartulaires de Saint-Hugues* de 1497, publiés par Jules Marion⁵⁷, évoquent pour la paroisse de Clèmes, l'église Saint-Martin-de-Clèmes, alors que le *Cartulaire de Saint-Chaffre*, recensant une bulle papale de 1179, mentionne le nom de Saint-Maurice⁵⁸ –

⁵⁷ MARION, Jules, [Transcription] *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble, dits Cartulaires de Saint-Hugues*, Imprimerie Impériale, Paris, 1869, p. 348.

⁵⁸ CHEVALIER, Ulysse, [Transcription] *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Chaffre du Monastier et chroniques de Saint-Pierre du Puy*, Librairie Alph. Picard, Paris, 1891, pp. 178-183.

hypothèse suivie par Pilot de Thorey⁵⁹. C'est au moment de la Révolution que les deux paroisses se regroupent et que l'église de Clèmes est vendue comme bien national. Située aux Drogeaux, non loin de la maison forte de Clèmes, elle sera transformée petit à petit en maison d'habitation et, bien que l'emprise au sol lui correspondant sur le cadastre napoléonien soit sensiblement la même aujourd'hui, il est probable que le bâtiment actuel ait été en grande partie reconstruit. Néanmoins, le décrochement au sud-est pourrait correspondre au chevet plat de l'ancien édifice. Il y a quelques années, l'ancien propriétaire de la maison trouva, en réalisant des travaux, une rosace en pierre sculptée, qui correspondrait peut-être à un jour du chœur de l'ancienne église. La transcription des *Cartulaires de Saint-Hugues* par J. Marion⁶⁰ nous apprend que l'église de Clèmes comportait une chapelle dédiée à la Vierge, qui avait été construite par le noble Guigonis Couy.



Rosace de l'ancienne église de Clèmes

Après le rattachement de Clèmes à Saint-Nazaire, seule l'église de Saint-Nazaire a subsisté. Implantée dès l'origine sur la place du hameau principal, l'église a été reconstruite entre 1833 et 1835⁶¹.

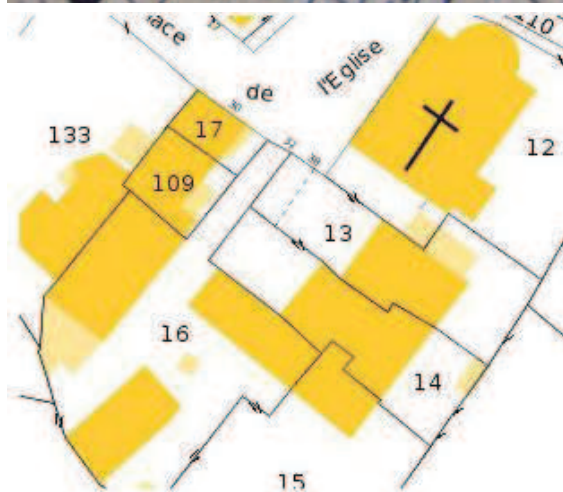
L'ancienne église se trouvait à quelques mètres de l'actuelle et était orientée, alors que le chœur est maintenant au nord. Reconstituée au 17^{ème} siècle, elle était accolée aux bâtiments du prieuré et devait très certainement faire office d'église priorale. Christian de Polignac cite l'évêque Jean de Caulet, qui, lors

⁵⁹ PILOT DE THOREY, Emmanuel, « Les Prieurés de l'ancien diocèse de Grenoble compris dans les limites du Dauphiné », *Bulletin de la Société statistique du département de l'Isère*, 3^{ème} série, tome XII, 1884, pp. 314-315.

⁶⁰ MARION, Jules, *Op. cit.*

⁶¹ DE POLIGNAC, Christian, *Le 150^e anniversaire de l'église de Saint-Nazaire 1835-1985*, Grenoble, 1985, pp. 4-10.

de sa visite pastorale en 1733⁶², donne des éléments de description de l'église avant sa démolition. Elle aurait eu une longueur approximative de 32 mètres sur 9 mètres de large : « bâtie de maçonnerie [...] couverte de tuiles », avec un chœur voûté en ogive, surmonté d'un clocher de plan carré. Pendant une trentaine d'années, de 1800 à 1830, l'édifice subit de nombreuses réparations, ce qui aboutit, en 1832, à la décision du Conseil municipal de le démolir pour reconstruire un nouveau, qui sera achevé en décembre 1835 et béni au début de l'année suivante.



Comparaison du cadastre napoléonien et du cadastre actuel pour les deux implantations de l'église de St-Nazaire⁶³

De plan rectangulaire, avec une abside semi-circulaire au nord, la nouvelle église conserve approximativement les mêmes dimensions que l'ancienne. Pour ce qui est des matériaux, on observe des pierres de taille calcaires dans les

⁶² *Ibid.*

⁶³ Le plan du haut est extrait du cadastre actuel de la commune, disponible sur : www.cadastre.gouv.fr et le plan du bas est extrait du cadastre napoléonien de la commune, datant de 1807, disponible à la consultation à la mairie de Saint-Nazaire-les-Eymes.

chaînes d'angle, du tuf sur le clocher et sur le toit, des tuiles canal et écailles. L'église a subi un grand nombre de restaurations tout au long de son histoire, la première ayant eu lieu entre 1877 et 1881 (consolidations, percements d'ouvertures dans le chœur et le portail, réalisations des arcs entre les colonnes...), puis en 1896 (clocher partiellement reconstruit en tuf), 1932 (toit), 1961 (cloches), de 1967 à 1976 (crépissage) et enfin de 1983 à 1985 (réparations de fissures des murs et du dallage du sol). Lors des dernières restaurations, des traces de murs de l'ancienne église furent retrouvées, ainsi que des ossements provenant de l'ancien cimetière⁶⁴, alors établi autour.



Eglise du 19^{ème} siècle – le Village

Deux tableaux, datant du 17^{ème} siècle et représentant *L'adoration des mages* et *La Sainte famille*, ont été classés en tant qu'objets mobiliers au titre des Monuments historiques en 1908⁶⁵.

Cures

En raison des nombreux changements qu'a subis la commune au moment de la Révolution française, il est parfois difficile de collecter des informations sur certains éléments historiques, comme les anciennes cures. Néanmoins, la présence d'une cure, associée à chacune des deux églises, reste très probable. L'abbé Meyer a transcrit un rapport de visite pastorale de l'évêque Le Camus en 1673⁶⁶, qui indique que les habitants de Clèmes réclament « un curé à demeure », « mais ils devront, soit bâtir une cure, soit louer une maison pour y établir la cure ». Par ailleurs, le Groupe Patrimoine de la commune cite un traité signé entre le prieur Jean Basset et le curé Philippe de Léans, de la paroisse de Saint-Nazaire, datant de 1653, qui évoque la promesse de reconstruction du

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/palissy_fr

⁶⁶ Dossier Abbé MEYER, Service du patrimoine culturel du Conseil Général de l'Isère, non publié.

presbytère de Clèmes, tombé en ruines⁶⁷. On peut donc supposer qu'il y a bien eu un presbytère à Clèmes avant 1653, qui n'était toujours pas reconstruit en 1673. Il est difficile de savoir si une cure a finalement bien été construite pour la paroisse de Clèmes, puisque les différentes sources s'accordent à dire que c'est le curé de Saint-Nazaire qui venait célébrer la messe à Clèmes.

Pour ce qui est de Saint-Nazaire, le curé était certainement logé dans le bâtiment du prieuré avant 1650⁶⁸, date où la confrérie du Saint-Esprit fait don de sa maison, dans laquelle s'installera le curé de Saint-Nazaire jusqu'à la Révolution⁶⁹. Aujourd'hui remaniée, cette maison, qui borde le chemin du Village, ne présente pas d'intérêt architectural. Entre 1794 et les années 1820, on ne connaît plus de cure sur la commune et c'est seulement en 1825 que le curé s'établit dans une partie de l'ancien prieuré, déjà vendu depuis 1791 comme bien national.

Prieuré

Comme énoncé plus haut, un prieuré de l'ordre des Bénédictins, placé sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste, existait à Saint-Nazaire dès 1012⁷⁰. Etabli par le prieuré de Saint-Laurent de Grenoble, il dépendait donc de ce dernier et, par ce biais, de l'abbaye de Saint-Chaffre. La bulle du pape Alexandre III, datant du 1^{er} avril 1179, témoigne déjà du lien entre les communautés de Clèmes et de Saint-Nazaire, puisque leurs églises y figurent, au titre des possessions de l'abbaye de Saint-Chaffre⁷¹. D'après le *Pouillé du diocèse de Grenoble*, datant de 1497 et transcrit par J. Marion⁷², dans le prieuré de Saint-Nazaire, « devaient résider un prieur, un sacristain et le curé de la paroisse ». On apprend également que « le droit de patronage de la cure revenait au prieur » et que « le prieur et le curé

recevaient conjointement la visite de l'évêque diocésain »⁷³. Le prieuré, qui fonctionna jusqu'à l'époque révolutionnaire, fut vendu comme bien national en mars 1791.

Bien que le bâtiment que l'on peut voir aujourd'hui ait sensiblement la même emprise au sol que sur le cadastre napoléonien de 1807, il est évident qu'il a subi de nombreuses transformations depuis le 19^{ème} siècle, au niveau des ouvertures notamment, mais également des toitures. On compte aujourd'hui quatre systèmes de toiture différents... Cela peut s'expliquer par la présence de trois propriétaires différents, qui ont chacun réalisé des travaux sur leur maison, créant ainsi une certaine hétérogénéité dans le rendu visuel actuel. Néanmoins, des éléments architecturaux d'une grande valeur historique subsistent, notamment des croisées en molasse à encadrement mouluré, mais aussi les vestiges d'une ancienne tour d'escalier en vis, intégrée au cœur du bâtiment. La présence du font baptismal de l'ancienne église de Saint-Nazaire permet également de rappeler la proximité des deux bâtiments.



Ancien prieuré et détail d'une croisée – le Village

Cimetières

Les deux églises paroissiales, de Saint-Nazaire et de Clèmes, possédaient chacune

⁶⁷ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *La vie locale de l'ancien régime à nos jours*, Tome 2, sans date, pp. 29-31.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Village et le Moulin*, Juin 2011, pp. 36-38.

⁷⁰ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *La vie locale de l'ancien régime à nos jours*, Tome 2, sans date, pp. 13-20 ; PILOT DE THOREY, Emmanuel, « Les Prieurés de l'ancien diocèse de Grenoble compris dans les limites du Dauphiné », dans le *Bulletin de la Société statistique du département de l'Isère*, 3^{ème} série, tome XII, 1884, pp. 314-315.

⁷¹ CHEVALIER, Ulysse, [Transcription] *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Chaffre du Monastier et chroniques de Saint-Pierre du Puy*, Librairie Alph. Picard, Paris, 1891, pp. 178-183.

⁷² MARION, Jules, [Transcription] *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble, dits Cartulaires de Saint-Hugues*, Imprimerie Impériale, Paris, 1869, p. 348.

⁷³ PILOT DE THOREY, Emmanuel, *Op. cit.*

un cimetière. Seul celui de Clèmes est mentionné dans le rapport de visite pastorale, datant de juin 1493, transcrit par l'Abbé Meyer⁷⁴. Il est malheureusement difficile de trouver plus d'informations à ce sujet. Rappelons néanmoins que le cimetière se développait autrefois autour de l'église paroissiale et, par conséquent, les abords des anciennes églises de la commune sont sensibles d'un point de vue archéologique – en cas de creusement, des ossements pourraient être mis au jour et une intervention archéologique serait nécessaire.

On ne connaît, à ce jour, aucune information sur l'emplacement de l'église de Saint-Nazaire et de son cimetière, avant le 17^{ème} siècle. En revanche, au 17^{ème} siècle, elle était encadrée par le prieuré au sud et par le cimetière paroissial au nord. Les éléments qui nous permettent de l'affirmer sont nombreux. Le rapport de la visite pastorale de janvier 1673 relate que « le cimetière est autour de l'église, mais le prieur en a pris la moitié pour faire la cour du prieuré »⁷⁵. Lors de la restauration du dallage de l'église actuelle en 1985, des ossements ont été mis au jour⁷⁶. Enfin, les états de section du cadastre napoléonien de la commune nous informent que la parcelle 141, qui correspond à l'actuelle place de l'église, était occupée par le cimetière.

Aujourd'hui, le cimetière communal ne jouxte plus l'église. En effet, en 1828⁷⁷, au moment de la reconstruction de l'église et suite au décret du 23 prairial an XII (1804) relatif au lieu d'inhumation et à la salubrité publique, il fut transféré hors du village, dans le hameau du Lavors, un secteur récemment urbanisé. Ce cimetière a déjà été agrandi plusieurs fois. Clos de murs, il adopte aujourd'hui un plan irrégulier et s'allonge sur une pente nord-est / sud-ouest, les tombes les plus anciennes se trouvant au sud-ouest. On remarque l'absence de croix de consécration. Parmi les éléments intéressants d'un point de vue architectural et artistique que compte le cimetière, on notera la tombe de Louis-Charles Papes⁷⁸, sur laquelle figurent des outils agricoles, tels que la charrue, la faux ou la pioche, témoignant ainsi du métier du défunt, ainsi que plusieurs enclos en fer forgé.

⁷⁴ Dossier Abbé MEYER, Service du patrimoine culturel du Conseil Général de l'Isère, non publié.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ DE POLIGNAC, Christian, *Le 150^e anniversaire de l'église de Saint-Nazaire 1835-1985*, Grenoble, 1985, p. 34.

⁷⁷ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Lavors et la place de l'église*, Juin 2012, p. 22.

⁷⁸ Cet élément architectural figure dans la base du Service du Patrimoine culturel du Conseil Général de l'Isère.



Décor sculpté de la tombe de L.-C. Papes, dans le cimetière de Saint-Nazaire

Les cimetières sont des lieux qui renferment la mémoire locale, celle des communes et de leurs habitants. Certaines tombes révèlent des personnalités, qui ont accompli un rôle, une fonction dans la société, d'autres des artistes funéraires ou encore des décors chargés de symboles. Malheureusement menacé, le patrimoine funéraire doit être considéré et préservé...

Croix de chemin et oratoires

Marqueurs spatiaux du territoire, les croix de chemins ont été érigées au cours du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle, le plus souvent à la croisée de chemins ruraux, autrefois très empruntés et aujourd'hui en partie délaissés au profit des nouvelles voies de communication. Les circonstances de leur érection sont variées : pour rendre hommage à une personne, pour marquer une intersection de chemins et une direction, en lien avec l'itinéraire d'une procession... Témoins de manifestations et de croyances religieuses populaires, aujourd'hui disparues, il est important de les préserver et de les maintenir en état.

Les croix de chemin sont présentes en nombre significatif sur le territoire de Saint-Nazaire-les-Eymes, puisque six ont été recensées sur la commune, ainsi qu'un oratoire ménagé dans une niche en pierre. Certaines d'entre elles ont déjà été identifiées par le Groupe Patrimoine de la commune, dans un souci de connaissance et de préservation de ce patrimoine.

Elles prennent des formes assez diverses : cinq croix sont en métal forgé ou en fonte moulée et une entièrement en pierre calcaire. A noter que presque toutes sont élevées sur un soubassement ou une base en pierre de taille calcaire. On relève, parfois, des chronogrammes et des inscriptions diverses,

comme des dédicaces, qui pourraient correspondre par exemple à la date de fabrication ou d'érection, mais ces informations sont, malheureusement, difficiles à vérifier.

Patrimoine public

Le patrimoine public de Saint-Nazaire-les-Eymes est assez diversifié et semble s'être adapté à l'évolution des besoins des Saint-Nazairois, comme en témoignent les différentes écoles ou l'ancienne gare de tramway.

Mairie-école

L'actuel bâtiment, qui abrite la mairie de Saint-Nazaire-les-Eymes, était à l'origine une mairie-école, construite vers 1891 par les architectes Chartrousse et Ricoud. Cette construction, représentative de l'idéal républicain du 19^{ème} siècle, doit être placée dans le contexte historique des lois scolaires de Jules Ferry, qui suppriment la charge du traitement des instituteurs aux communes⁷⁹, leur permettant ainsi de se consacrer pleinement à la modernisation des locaux. La classe y a été tenue jusqu'en 1960, date à laquelle l'école fut transférée dans un autre bâtiment à proximité, adapté au nombre croissant d'enfants.



Mairie-école

La mairie-école accueillait donc l'école de garçons et l'école de filles, chacune disposant d'une salle de classe en rez-de-chaussée, les logements des instituteurs et la mairie à l'étage. Son architecture répond aux normes en vigueur à cette époque : ordonnancement, symétrie, avant-corps central, ici à pignon découvert, rez-de-chaussée surélevé, initiales de la république en façade...

⁷⁹ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Village et le Moulin*, Juin 2011, p. 16 et Sous la direction de MAZARD, Chantal, *Patrimoine en Isère, Pays de Roussillon*, Conservation du Patrimoine de l'Isère, 2003, p. 187.

Ecoles

Malgré l'étalement géographique des différents hameaux de la commune, il semblerait que la classe se soit toujours tenue au hameau du Village, à l'exception de la classe enfantine, créée à la fin des années 1950 et installée temporairement dans une maison située au Piat, avant d'être transférée dans le bâtiment de l'actuelle bibliothèque⁸⁰.

Au moins quatre bâtiments ont été identifiés comme ayant abrité l'école avant 1891⁸¹. Les trois premiers sur le chemin du Village, aux numéros 225, 236 et 329, correspondent aujourd'hui à des maisons particulières, parmi lesquelles on retrouve l'ancienne cure dont on a parlé plus haut, et le troisième bâtiment, sur la place de l'église, a abrité l'école de filles entre 1861 et 1892, ainsi que la Société de Secours Mutuel⁸². Depuis 1960, plusieurs changements de locaux ont été effectués et le groupe scolaire actuel comprend maintenant 12 classes soit environ 320 enfants⁸³.



Ancienne école de filles – le Village

Monument aux morts

Le monument aux morts de la commune est érigé devant la mairie, comme c'est souvent le cas. Il a été commandé par la municipalité en 1920 à l'architecte parisien M. Clermond et inauguré le 21 novembre 1921⁸⁴.

En pierre de taille calcaire, le monument se compose d'un obélisque, traité très sobrement. En effet, on remarque l'absence de décor. A

⁸⁰ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-Les-Eymes, Le Piat & le chemin de la Touvière*, Editions des Eymes, Juin 2013, p. 50.

⁸¹ *Op. cit.*, p. 18.

⁸² Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire les Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire les Eymes, Le Lavors & la place de l'Eglise*, Juin 2012, pp. 48-51.

⁸³ <http://www.saint-nazaire-les-eymes.fr>

⁸⁴ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire les Eymes, Le Village & le Moulin*, Juin 2011, pp. 14-15.

l'origine, il portait seulement la dédicace et les 17 noms des combattants de la Première Guerre mondiale, auxquels ont été ajoutés les deux noms de ceux de la Seconde Guerre mondiale⁸⁵.

Fontaines, captages de source et puits

Le patrimoine public de Saint-Nazaire-les-Eymes lié à l'eau est assez diversifié. Il comprend des puits, des ponts, des édifices de captage de sources et surtout des fontaines. Ces éléments se trouvent majoritairement sur le domaine public, mais on en compte néanmoins plusieurs qui sont intégrés à des propriétés privées, notamment des fontaines ou des puits fonctionnant parfois avec une ancienne maison rurale. Il est intéressant de rappeler que c'est seulement dans les années 1930 que l'eau courante arrive dans les maisons particulières du Village⁸⁶ et dans les années 1940 dans le hameau des Drogeaux⁸⁷.



Fontaine publique à proximité de la place de l'église

Les fontaines publiques, situées généralement au cœur des hameaux, servaient non seulement à alimenter les foyers en eau, à abreuver les bêtes, à arroser les potagers, à lessiver, mais c'était également un lieu important de sociabilité pour les habitants⁸⁸. La plupart des fontaines relevées sur la commune sont de forme rectangulaire, composées de deux bassins accolés permettant de contenir un plus grand volume d'eau et de laver et rincer le linge. Le triomphe est généralement carré et comporte parfois un trou à son

⁸⁵ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Op. cit.*, pp. 14-15.

⁸⁶ ADI 20431/6

⁸⁷ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Les Drogeaux*, Juin 2010, pp. 28-31.

⁸⁸ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Village et le Moulin*, Juin 2011, pp. 28-31.

sommet qui permet d'évacuer le trop-plein d'eau en cas de débit important.

A chaque fontaine correspond presque systématiquement un édifice enfermant le captage de source qui permet de l'alimenter. Ceux qui ont pu être observés sont généralement de forme carrée, s'ouvrant dans un talus en bordure de route.



Edicule de captage – Lavors

Les puits privés viennent également s'ajouter aux ressources en eau des hameaux, mais la plupart sont aujourd'hui asséchés. Alimentés par la nappe phréatique, ces puits traversaient l'épaisseur du cône de Manival, leur profondeur allant de 7 à 30 mètres. On en trouve principalement dans les secteurs du Piat et des Drogeaux.



Puits privé – le Piat

Gare de tramway

Même si le bâtiment que l'on peut observer aujourd'hui sur le chemin de la Touvière n'évoque plus sa fonction originelle, il témoigne encore de la ligne de tramway qui reliait Grenoble à Chapareillan entre 1899 et 1947. Cette ligne assurait, outre le transport de passagers, celui des marchandises agricoles (bois, foin, vin...) et industrielles (charbons de bois, matériaux de construction, gants...). Le tramway faisait trois arrêts sur la commune, la

« halte des Rivoulets », la « station de Saint-Nazaire » et la « halte des Drogeaux »⁸⁹. Il desservait les communes de la rive droite de l'Isère qui ne bénéficiaient jusqu'alors d'aucun transport en commun. Dans le cas de Saint-Nazaire-les-Eymes, l'intérêt était d'autant plus renforcé que les hameaux principaux, le Village et les Drogeaux, se trouvent en contrebas et éloignés de la route nationale⁹⁰. On note d'ailleurs que la ligne effectuait une déviation importante puisqu'elle partait de la route nationale vers les Drogeaux, desservant ensuite le Bas-Bernin avant de remonter sur l'axe principal. L'ancien tracé de la ligne constitue aujourd'hui un chemin boisé pour relier le parc des Ecoutoux de Saint-Nazaire à Bernin. La construction du tramway occasionna également celle d'un grand pont métallique sur le torrent du Manival au niveau de la route Grenoble-Chambéry, entre Saint-Ismier et Saint-Nazaire. Ce pont que l'on peut voir sur des images anciennes⁹¹ n'existe plus aujourd'hui.

Artisanat – industrie – commerce

Les activités artisanales, industrielles et commerciales de Saint-Nazaire-les-Eymes ont aujourd'hui toutes disparu mais des traces sont néanmoins encore parfois visibles dans plusieurs hameaux de la commune.

La meunerie est attestée depuis le 17^{ème} siècle sur la commune et l'un des hameaux porte le nom « Moulin ». Ce hameau est bordé à l'ouest par les eaux du torrent du Manival, qui permettaient à plusieurs artifices de fonctionner, parmi lesquels un battoir à chanvre et un moulin à farine⁹². Ceux-ci sont figurés sur le cadastre napoléonien, ainsi que la serve située en amont, à quelques mètres, et alimentée par le torrent. Ils appartenaient alors à M. Sigillion de la Bâtie⁹³. Le moulin aurait cessé son activité dans les années 1920. Entièrement reconstruits, les bâtiments sont aujourd'hui difficilement identifiables. Précisons que l'inventaire des moulins, réalisé par la préfecture de l'Isère en 1809⁹⁴, signale la présence, sur la commune, de deux roues

de moulin horizontales, qui auraient été prélevées « sur les montagnes » (de Chartreuse ?).

Au 19^{ème} siècle, il y avait deux filatures de soie sur la commune, l'une au Moulin et l'autre au Lavors. Cette dernière appartenait à Alphonse Rivière, qui l'équipa en 1857 d'une chaudière alimentée à l'antracite permettant de chauffer 21 bassines et d'actionner 16 tours⁹⁵.

La commune aurait compté, d'après le Groupe Patrimoine, jusqu'à cinq cafés ou auberges en même temps⁹⁶. Situés principalement sur le chemin du Village, on peut citer : le « Café de la Mairie » de Léonce Amblard, qui a fonctionné entre 1907 et 1919 dans la maison qui abritait l'école de garçons entre 1856 et 1891⁹⁷ ; l'Auberge du village tenue par la famille Saint-Pierre puis Perrard entre 1852 et 1925⁹⁸, Jules Perrard ayant fait construire la salle de bal attenante à l'auberge durant la Première Guerre mondiale ; ou encore le café-restaurant-épicerie de M. et Mme Brun, en activité pendant une trentaine d'années après la Seconde Guerre mondiale dans la « maison du barbier ». Cette maison aurait abrité le barbier Auguste Richard dans les années 1865, ce qui explique l'enseigne peinte sur le linteau de la porte représentant un plat à barbe⁹⁹.



**Ancienne enseigne de barbier
sur le chemin du Village**

D'autres commerces et activités artisanales ont été relevés sur la commune : une forge tenue par la famille Colomb, installée au Village à partir du milieu du 19^{ème} siècle, puis

⁸⁹ SESTIER, Jules, *Le tramway Grenoble-Chapareillan et la vallée du Graisivaudan, Rive droite de l'Isère*, Editions Drevet, Grenoble, 1900, p. 15, 49-52.

⁹⁰ ALLEMAND, Dominique, BOUILLIN, Patrice, *Le tramway de Grenoble à Chapareillan - Le funiculaire du Touvet*, Editions Bouillin, 1985, p. 87.

⁹¹ *Ibid.*

⁹² Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Village et le Moulin*, Juin 2011, pp. 56-59.

⁹³ ADI 4867 W 340 – états de section du cadastre napoléonien.

⁹⁴ ADI 7 S 1 « Arrondissement de Grenoble ».

⁹⁵ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Lavors & la place de l'Eglise*, Juin 2012, pp. 30-31.

⁹⁶ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Village et le Moulin*, Juin 2011, p. 24.

⁹⁷ *Op. cit.*, p. 18 et 24.

⁹⁸ *Op. cit.*, p. 32.

⁹⁹ *Op. cit.*, p. 34.

transférée au Piat¹⁰⁰ ; une boucherie dans la maison forte au Village entre 1921 et 1946¹⁰¹ ; l'atelier du charron et maréchal-ferrant Henri Charles aux Drogeaux entre 1937 et 1953¹⁰² ... D'après les recherches faites par le Groupe Patrimoine de la commune, il y aurait eu aussi, aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles, des charpentiers, menuisiers, maçons, tailleurs de pierre, tailleurs, peigneurs¹⁰³ ...

Mentionnons également la fabrique de boissons gazeuses, « Soda du Marin », fondée dans les années 1950 au Piat par les frères Capponi¹⁰⁴. Le succès grandissant de l'entreprise nécessitera un agrandissement de l'entrepôt, puis un transfert sur Grenoble en 1980. Cette entreprise est aujourd'hui l'un des plus grands distributeurs de boissons de Rhône-Alpes.

Enfin, n'oublions pas le travail de ganterie. Au cours des 19^{ème} s. et 20^{ème} s., les maisons de ganterie grenobloises distribuèrent en effet du travail aux personnes des villages alentour, via des dépositaires. Il s'agissait de couper et de coudre des gants à domicile. La coupe était généralement effectuée par les hommes et la couture par les femmes. Cette activité, qui était mineure, fournissait néanmoins un complément de revenus aux familles et ouvrait aux femmes des droits à la sécurité sociale. Au début des années 1900, il y avait 30 gantières, 4 gantiers et une entreprise de couture de gants sur la commune¹⁰⁵.



Cultures avant urbanisation dans le secteur au nord du village

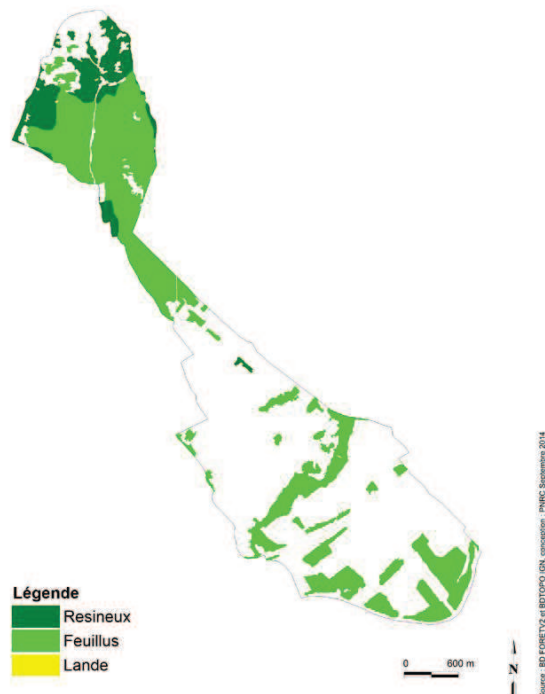


Cultures au Lavors

Patrimoine rural

- Les activités et les cultures traditionnelles

Saint-Nazaire-les-Eymes est une commune rurale qui bénéficie d'un territoire contrasté, offrant à la fois un relief montagneux et forestier (250 ha) dans sa partie haute et une plaine fertile (300 ha) en contrebas.



Végétation arborée de la commune

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la plupart des Saint-Nazairois étaient paysans et vigneron. Chaque famille vivait en autarcie, cultivant légumes et élevant poules, lapins,

¹⁰⁰ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Piat & le chemin de La Touvière*, Editions des Eymes, Juin 2013, p. 58.

¹⁰¹ *Op. cit.*, p. 50.

¹⁰² Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Les Drogeaux*, Juin 2010, p. 24.

¹⁰³ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *La vie locale de l'ancien régime à nos jours*, Tome 2, sd, pp.69-84.

¹⁰⁴ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Piat & le chemin de La Touvière*, Editions des Eymes, Juin 2013, pp. 30-31.

¹⁰⁵ *Op. cit.*, pp. 60-61.

cochons, vaches pour ses besoins. En cas de surplus de production, les produits étaient vendus sur les marchés grenoblois. Toutefois, les revenus agricoles étaient parfois modestes et de nombreux foyers exerçaient une double activité, comme la sériciculture¹⁰⁶ (voir *infra*, § « Elevages ») ou la confection de gants¹⁰⁷ (voir *supra*, § « Artisanat – industrie – commerce »).

Cultures

Parmi les cultures traditionnelles, mentionnons la culture céréalière, principalement représentée par le froment. Entre 1854 et 1900, il était planté sur 80 ha contre une vingtaine en 1988. L'orge et l'avoine n'occupaient qu'une petite surface. Quant au maïs, sa culture s'est fortement développée au cours du 20^{ème} siècle : de 5 ha en 1854, elle est passée à 45 ha en 1970 et 154 en 1988¹⁰⁸.

Les arbres fruitiers également cultivés, mais l'arboriculture a connu, dans la vallée du Grésivaudan, un développement important au début du 20^{ème} siècle. Les productions de pêches, cerises et noix étaient alors écoulées sur les marchés grenoblois. Les cerises de Saint-Nazaire auraient été très appréciées. Cueillies la veille, elles étaient amenées à Grenoble par les femmes, qui s'y rendaient alors à pied¹⁰⁹. Aujourd'hui, la commune conserve encore de nombreux arbres fruitiers, témoins de cette multitude de vergers.

Cependant, la culture qui a été la plus présente sur ce territoire reste la viticulture¹¹⁰, comme en attestent les pressoirs, présents dans presque toutes les maisons rurales, et les anciens celliers dans les terrains qui surplombent la route nationale. Les photos du début du 20^{ème} siècle, offrant des vues générales de la commune, en témoignent également. En effet, les sols du cône de déjection du Manival, de par leur composition (graveleux, argilo-calcaires, légers) et leur exposition, ont été très favorables à la culture de la vigne et ce, depuis le Moyen Age. Au début du 19^{ème} siècle, la vigne était principalement conduite sur hautins ou sur

treilles dans la partie médiane de la commune, tandis que la vigne basse, sans cultures intercalaires, prédominait dans la partie haute¹¹¹. Après l'attaque du phylloxéra dans les années 1885, les coteaux sont peu à peu replantés de plants américains, plus résistants. Mais le début du 20^{ème} siècle voit tout de même le déclin des ventes et des prix du vin, du à la surproduction. Dans les années 1930, les vigneron du Grésivaudan se regroupent et fondent les caves coopératives vinicoles de Bernin, Saint-Ismier, Barraux et Saint-Vincent-de-Mercuze. Néanmoins, cela ne suffira pas à maintenir la surface viticole de la commune qui va disparaître petit à petit au profit de l'urbanisation, jusqu'à devenir anecdotique aujourd'hui sur ce territoire¹¹². Quelques parcelles encore plantées de vignes et exploitées par l'un des derniers vigneron du secteur évoquent le souvenir de cette culture, qui a longtemps sculpté le paysage de la commune, et plus largement celui de la vallée du Grésivaudan. Autres composantes conservées de ce paysage viticole, les murets, qui soutenaient certains terrains et dans lesquels étaient parfois ménagés des marches, et les celliers.



Vue ancienne des vignes et du château des Eymes depuis les rails du tramway – collection Musée Dauphinois SN2008.67

¹⁰⁶ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Lavors et la place de l'église*, Juin 2012, pp. 28-31.

¹⁰⁷ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *La vie locale de l'ancien régime à nos jours*, Tome 2, sans date, p. 80.

¹⁰⁸ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *La vie locale de l'ancien régime à nos jours*, Tome 1, Juin 2001, p. 58.

¹⁰⁹ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Lavors et la place de l'Eglise*, Juin 2012, p. 40.

¹¹⁰ VERNER, Germaine, « L'agriculture du Grésivaudan », *Revue de géographie alpine*, tome 25 n°2, 1937, pp. 273-346.

¹¹¹ Données issues des états de section du cadastre napoléonien (nature des surfaces par section cadastrale) – ADI 4867 W 340.

¹¹² Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *La vie locale de l'ancien régime à nos jours*, Tome 1, Juin 2001, pp. 39-53.



Parcelles de vignes préservées – vue depuis la Veyrie

Une autre culture ancienne a été pratiquée dans la vallée du Grésivaudan, celle du chanvre. Cultivé du Moyen Age à la fin du 19^{ème} siècle/début du 20^{ème} siècle, il était utilisé pour la confection de cordes, mais aussi de tissus. A Saint-Nazaire-les-Eymes, plusieurs routoirs ont été relevés sur le cadastre napoléonien de 1808 dans le secteur du hameau de Pré Barau. Ces bassins étaient utilisés pour le trempage des tiges de chanvre, afin de mieux en extraire les fibres ligneuses. Suite à l'abandon de la culture du chanvre à la fin du 19^{ème} siècle, concurrencée par la culture du tabac notamment, les routoirs ont été comblés. Seul celui de la ferme Bourgeat serait conservé, reconverti au début du 20^{ème} siècle en vivier, alimenté par des petits poissons pêchés dans l'Isère¹¹³.



Routoirs au lieu-dit « Pré Barau » – extrait du cadastre napoléonien

Grâce aux travaux d'endiguement de l'Isère et d'assainissement de la plaine, réalisés au cours de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, la plaine du Grésivaudan, jusqu'alors marécageuse, est devenue fertile et favorable

¹¹³ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Lavors et la place de l'église*, Juin 2012, pp. 36-39. Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *La vie locale de l'ancien régime à nos jours*, Tome 1, Juin 2001, pp. 79-82.

à une nouvelle culture, celle du tabac. Celle-ci apporte un revenu stable aux producteurs. Malheureusement, la Première Guerre mondiale va mobiliser la main d'œuvre et la culture du tabac sera abandonnée.

L'un des derniers exploitants agricoles établis sur la commune cultive aujourd'hui exclusivement du maïs dans la plaine de l'Isère. Cette culture n'occupait que 4-5 ha en 1854, contre 45 en 1970 et 154 en 1988. Remarquons l'ancien séchoir à maïs conservé au Ratz.



Séchoir à maïs – Au Ratz

Elevages

Outre la culture, les Saint-Nazairois pratiquaient aussi l'élevage, notamment de vers à soie et de vaches laitières au début de l'époque contemporaine.

La sériciculture est attestée dès la fin du 18^{ème} siècle par la culture du mûrier blanc, dont les feuilles servaient de nourriture aux vers à soie, et par la présence de « magnanerie » dans certaines maisons rurales. Il s'agissait souvent d'une simple pièce destinée à cet usage car, en effet, la sériciculture était un revenu d'appoint. Rares sont les bâtiments aménagés en tant que tel sur la commune : il y en avait un au château du Moulin, qui comportait aussi une filature, et un autre aux Drogeaux. Au 19^{ème} siècle, l'Etat encouragea la culture du mûrier par l'attribution de primes. D'après les statistiques agricoles de 1838, la commune comptait 1200 mûriers « hautes tiges » et une centaine de nouveaux arbres mis en terre. En 1893, il y avait 75 éducateurs, qui produisaient 3500 kg de cocons, contre 3 en 1910 obtenant 48 kg de cocons et 38 g de graines. Le dernier éducateur de la commune, Joseph Charquet, produisait en 1926 seulement 20 g de graines et 66 kg de cocons¹¹⁴. Aujourd'hui, quelques

¹¹⁴ ADI 146 M 30 – dossier « Pertes séricicoles 1910 ». Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Lavors & la place de l'Eglise*, Juin 2012, p. 28, 30.

mûriers rappellent encore cette activité passée.



Mûriers préservés

Chaque ferme possédait autrefois une ou plusieurs vaches laitières. Le lait produit était stocké au frais dans les bassins ou les puits, avant d'être collecté par le laitier et/ou vendu à la ferme aux particuliers. Les bêtes étaient généralement montées en alpages durant l'été, sur les prairies de l'Emeindras dominant le village du Sappey-en-Chartreuse, par le col de la Faiïta, et redescendaient par le col du Coq¹¹⁵. Rappelons que, jusque dans les années 1950, se tenait une foire aux bestiaux pour la fête de la Saint-Jean qui attirait beaucoup de monde à Saint-Nazaire-les-Eymes¹¹⁶.

- Le bâti : volume, implantation, typologies

L'architecture rurale est encore très présente sur le territoire de Saint-Nazaire-les-Eymes, malgré les nombreuses transformations du bâti ancien et l'implantation de lotissements pavillonnaires récents.

Maisons rurales

Les maisons rurales, observées sur la commune, sont implantées majoritairement en hameaux, à proximité d'une voie, parfois faiblement en retrait, exception faite de l'ancienne ferme Roland, aujourd'hui très remaniée, mais qui figurait isolée sur le cadastre napoléonien.

L'organisation de ces maisons traditionnelles est en lien direct avec l'activité agricole

¹¹⁵ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Piat & le chemin de La Touvière*, Éditions des Eymes, Juin 2013, p. 77.

¹¹⁶ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Village et le Moulin*, Juin 2011, p. 20 et 70.

dominante de la commune dès le 14^{ème} siècle selon le Groupe Patrimoine¹¹⁷ : la viticulture. Précisons néanmoins que le type de la maison vigneronne, observé sur d'autres communes du Grésivaudan, n'est pas du tout présent sur Saint-Nazaire-les-Eymes. En revanche, bon nombre de logis ou de dépendances comportent une cave, dans laquelle étaient stockés les tonneaux de vin. Desservie par un escalier, la cave est généralement voûtée et enterrée. Lorsqu'elle est située dans les dépendances, le pressoir et la cuve sont le plus souvent installés au-dessus, dans la grange.

Les deux types de maisons rurales identifiés sur la commune sont le type unitaire et le type dissocié.

▪ Maison rurale de type unitaire

Les différentes fonctions de l'exploitation agricole sont regroupées dans un même bâtiment, lequel comprend des parties propres à chaque activité : logis, grange, étable... On rencontre sur Saint-Nazaire-les-Eymes les deux tendances suivantes :

- les maisons réunissant sous un même toit le logis et les dépendances, disposés côte à côte, dans un bâtiment en longueur ou en L. C'est le type unitaire accolé qui domine sur la commune.
- les maisons composées de deux blocs juxtaposés côte à côte, couverts par des toitures distinctes.

L'organisation de la maison rurale unitaire suit généralement le modèle suivant : les ouvertures étant le plus souvent regroupées sur la même façade (mur-gouttereau), les percements sont déterminés soit par la voie, soit par l'exposition. Le logis est constitué d'un rez-de-chaussée, d'un étage et d'un comble. Les dépendances se composent de trois parties distinctes avec accès indépendants, fréquemment couverts d'une dévassée de toiture : la grange s'ouvrant par une porte charretière (haute et large), l'étable par une porte de taille inférieure (proportion proche du carré) et le fenil accessible par une porte en hauteur.

▪ Maison rurale de type dissocié

Le type dissocié se caractérise par un ensemble de bâtiments indépendants, organisés autour d'un espace ouvert, abritant chacun une fonction spécifique. Ces ensembles sont construits à proximité d'une voie ou d'un chemin de desserte.

¹¹⁷ *Ibid.*

Le logis, présentant un plan rectangulaire ou massé, est composé généralement d'un rez-de-chaussée, d'un étage supérieur et d'un niveau de comble, pouvant être à surcroît, et ses ouvertures se répartissent sur une ou plusieurs travées.

Les dépendances, autonomes, sont de taille plus importante que celles des maisons rurales de type unitaire : elles peuvent abriter une double grange-étable ou une grange flanquée de deux étables, et, à l'étage, on retrouve le fenil.

Granges étables

Les granges-étables sont toujours associées au logis, qu'elles s'insèrent dans un bâti rural de type unitaire ou de type dissocié. On a néanmoins relevé sur Saint-Nazaire-les-Eymes, un nombre important de granges-étables auxquelles il était difficile de rattacher un logis.

Ces granges-étables sont des espaces autonomes, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de communication intérieure entre grange et logis, situés dans le hameau et composés des parties constituantes traditionnelles : grange, étable, fenil. Les accès, généralement percés en façade sur rue ou sur cour, sont souvent protégés par une dépassée de toiture.

Une rare grange à trois nefs a pu être observée sur la commune. Bâtiment aux dimensions remarquables, ses ouvertures sont percées, de manière originale, dans le mur-pignon. Elles ouvrent sur trois espaces, appelés « nefs », séparés les uns des autres par des piliers en bois, qui reposent sur des dés en pierre de taille (calcaire). Cette forme architecturale est caractéristique des dépendances de domaines monastiques¹¹⁸. Elles sont nombreuses dans le nord du département de l'Isère, notamment autour de l'abbaye cistercienne de Bonnevaux¹¹⁹, mais très rares dans le Grésivaudan.



**Grange à trois nefs
dans le hameau du Village**

Four à pain

Éléments importants du paysage et de la vie rurale, les fours à pain de Saint-Nazaire-les-Eymes sont privés, dépendants de maisons rurales. Il y aurait eu un four « commun » aux Drogeaux, signalé sur un plan de l'Ancien Régime¹²⁰. En 1999, le Groupe Patrimoine en relevait douze dans les différents hameaux de la commune¹²¹, et on n'en dénombre pas moins de quinze aujourd'hui, même si très peu sont encore en état de fonctionner.

A l'exception de celui que l'on a pu observer à l'intérieur du bâtiment de l'ancien prieuré, les fours à pain se trouvent généralement dans un bâtiment indépendant ou accolé à un autre bâtiment. Ils comportent le plus souvent une voûte en briques, une hotte également en briques, un autel et une brasière en pierre de taille (molasse) ou en terre réfractaire. Les fours rattachés aux maisons rurales sont parfois dotés d'une petite pièce pour loger le cochon.



Détail d'un four à pain – les Eymes

¹¹⁸ VIOLLET-LE-DUC, Eugène-Emmanuel, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, tome 6, 1863, pp. 43-47.

¹¹⁹ COLLION, Andrée, *Autrefois Primarette, -121 à 1890, Une commune du Viennois*, 2002, pp. 23-26. En ligne sur le site de Yannick Voyeaud : <http://voyeaud.org/Travaux/Livres/Primarette/Primarette.pdf>

¹²⁰ Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *La vie locale de l'ancien régime à nos jours*, Tome 1, Juin 2001, p. 57.

¹²¹ *Op. cit.*, p. 59.

Celliers

Très présents sur la commune, les celliers témoignent encore de l'ancienne activité viticole dans la vallée du Grésivaudan et plus particulièrement sur la rive droite de l'Isère. Ils étaient autrefois dans les vignes.



Cellier de vigne au lieu-dit « Baratière »

Il s'agit, dans la plupart des cas, de petits bâtiments rectangulaires sur deux niveaux, qui comprenaient en rez-de-chaussée une cave et, à l'étage, un pressoir et un espace où le vigneron pouvait s'installer le temps des travaux et entreposer ses outils. Sur la commune, cinq celliers ont été relevés dans les parties hautes, dont trois présentent la même emprise au sol que sur le cadastre ancien. On peut les rapprocher de ceux que l'on observe au nord-est du massif de Chartreuse, notamment à Chapareillan, aux Marches, à Apremont et Myans, et plus largement en Savoie, où ils sont appelés « sarto »¹²². Ces celliers appartenaient généralement à des vignerons n'habitant pas le village, qui venaient parfois des communes alentour, plus montagneuses, où la vigne ne poussait pas. Des habitants du plateau des Petits-Roches, des Entremondants, des Baujus ou encore des Chambériens possédaient des celliers à Apremont, Myans, Saint-Vincent-de-Mercuze, La Terrasse, Crolles, Bernin, Saint-Ismier¹²³... Jules Blache et Raoul parlent de « migrations viticoles ». La présence de celliers sur Saint-Nazaire peut laisser supposer qu'il existait de telles migrations sur la commune, que des gens des

¹²² Conservation départementale du Patrimoine de Savoie, *La vigne et le vin autour du lac du Bourget*, La Rubrique des patrimoines de Savoie, Hors série n°3, 2003, pp. 14-15. ROYER, Claude, « Les cabanes de vigne en Europe. Essai de typologie fonctionnelle », *Bulletin du Centre Pierre Léon d'histoire économique et sociale*, 1996, pp. 135-140.

¹²³ BLACHE, Jules, *Les massifs de la Grande-Chartreuse et du Vercors*, Laffite Reprints, Marseille, t. 2, 1978 (réed), pp. 390-395.

Petites-Roches descendaient y cultiver leurs vignes...

Malgré l'abandon de la viticulture, les celliers de Saint-Nazaire sont encore entretenus, à l'exception d'un seul livré à la végétation. Sur les façades de trois d'entre eux, courent encore de la vigne. Figuiers et noyers poussent parfois à proximité.

Matériaux, façades et toitures

Maçonneries

Sur la commune, les maçonneries sont généralement montées en moellons calcaires hourdés au mortier de chaux, mais on observe parfois des galets ou des inclusions de morceaux de tuiles. Pierres de taille et blocs équarris, également en calcaire, sont utilisés pour dresser les chaînes d'angle. On a également pu observer à plusieurs endroits des chaînes d'angle en blocs de ciment moulé, répandus à partir des années 1870, grâce aux réalisations de Louis Vicat, inventeur du ciment artificiel et d'Alfred Berruyer, architecte diocésain, qui a réalisé plusieurs églises avec ce procédé de « pierre artificielle ».

L'utilisation de la brique est plus spécifique : fonds de placards, conduits de cheminées, encadrements de certaines baies...

Les murs des logis étaient traditionnellement recouverts d'un enduit à la chaux, afin de les protéger des intempéries et de leur assurer une certaine isolation. Aujourd'hui, on tend vers un décrépiage systématique des façades, ce qui, à terme, nuit inévitablement à la bonne conservation de ces bâtiments.

Le bois, utilisé en charpente et plancher, est quelquefois aussi mis en œuvre en bardage dans les constructions à usage agricole. Ce bardage ferme le fenil qui surmonte la grange-étable, sa pose disjointe permettant de ventiler l'espace et limitant les risques de fermentation du foin et de la paille.

Toitures

La morphologie des toitures recouvre deux grandes tendances : le toit à deux pans, forme majoritaire sur la commune, et le toit à quatre pans. De ces deux grands types, se déclinent des variantes jouant sur les demi-croupes. On note également la présence régulière d'appentis accolés aux dépendances. Pour les constructions implantées dans la pente, le sens du faitage suit généralement le sens de la pente.

Le toit à deux pans couvre surtout les maisons rurales ou les granges-étables, mais aussi les fours à pains indépendants. Il comporte

souvent une dépassée de toiture, plus ou moins importante, couvrant les accès. Quant au toit à quatre pans, il coiffe généralement les édifices publics, comme l'école ou la mairie, les maisons de type bourgeois ou seigneurial et, plus rarement, les logis des maisons rurales.

La tuile mécanique est le matériau de toiture aujourd'hui le plus présent sur la commune, mais des matériaux plus traditionnels, comme la tuile canal et la tuile écaille, sont également représentés.

Ouvertures

Les percements des ouvertures des logis traditionnels sont généralement de forme rectangulaire et conditionnés par la voie ou par l'exposition de la façade. Ils sont, pour la plupart, encadrés de pierre de taille calcaire ou molasse et comportent fréquemment un linteau monolithe, parfois délardé en arc segmentaire. L'accès à la cave, très présente sur cette commune viticole, se fait souvent par une porte en plein cintre.

Sur les édifices les plus anciens, on a pu observer des fenêtres à traverse ou des croisées, des encadrements moulurés à cavet ou chanfrein, ou encore des linteaux à décor d'accolade dans les différents hameaux de la commune. La qualité architecturale de certains encadrements indique le caractère noble ou bourgeois de l'habitat et permet parfois de les dater de l'époque moderne. Le traitement du linteau délardé en arc segmentaire étant, par exemple, caractéristique du 18^{ème} siècle.



Détail d'encadrement de porte – Au Ratz



Croisée – Au Chataignerai

Les accès aux dépendances adoptent généralement une forme rectangulaire, que ce soit la porte grangère ou celle de l'étable. Les encadrements sont souvent mixtes : piédroits en pierre de taille calcaire et linteau en bois. Notons toutefois quelques arcades, en plein cintre, en arc segmentaire ou en anse de panier, observées sur les portes grangères ou les portes de cave.

Décors

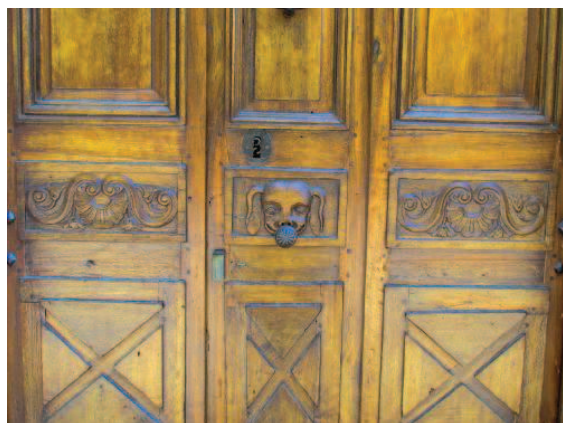
Certaines façades de maisons sont ornées de décors qui soulignent souvent le caractère bourgeois du bâtiment. On a relevé sur Saint-Nazaire-les-Eymes plusieurs éléments qui agrémentent les façades et les toitures : chaînes d'angle harpées, garde-corps et lambrequins moulurés, épis de faîtage, en zinc ou en terre cuite, ou encore des marquises couvrant l'entrée principale.



Fenêtre à encadrement peint et garde-corps ouvragé – Brinchet

Il ne reste, en revanche, presque plus d'enseignes peintes d'anciens commerces, qui tendent à disparaître au fur et à mesure des réhabilitations. Signalons néanmoins le plat de barbier, déjà mentionné plus haut, peint sur un linteau de porte du chemin du Village.

On a relevé également, sur la commune, quelques portes sculptées d'une grande qualité, comme celle de la maison forte de Clèmes, ainsi que des poignées de porte finement ouvragées, qui témoignent souvent des usages passés de l'édifice.



Décor sculpté sur la porte de la maison forte de Clèmes



Décor d'une poignée de porte d'étable – les Rivoulets

Bibliographie

Abréviations employées :

ADI, Archives Départementales de l'Isère
BNF, Bibliothèque Nationale de France
DREAL, Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement
RD, *Regeste Dauphinois*

ALLARD, Guy, *Dictionnaire historique du Dauphiné*, Publié par Hyacinthe Gariel, Imprimerie E. Allier, Tome 2, Grenoble, 1864.

ALLEMAND, Dominique, BOUILLIN, Patrice, *Le tramway de Grenoble à Chapareillan - Le funiculaire du Touvet*, Editions Bouillin, Grenoble, 1985.

BÉNÉVENT, Ernest, « Le Manival, Étude de cône de déjection », *Recueil des travaux de l'institut de géographie alpine*, tome 3, n°1, 1915.

BENOIST, Odile, *Maison forte, histoire en zig-zag*, 2002, Non publié.

BLACHE, Jules, *Les massifs de la Grande-Chartreuse et du Vercors*, Laffite Reprints, Marseille, t. 2, 1978 (rééd.).

BONNIN, Bernard, FAVIER, René, MEYNIAC, Jean-Pierre, TODESCO, Brigitte, *Paroisses et communes de France, Isère*, Editions du CNRS, Paris, 1983.

BRUNO, Jacques, *Le Graisivaudan, toponymie et peuplement d'une vallée des Alpes*, Grenoble, 1977.

CHEVALIER, Ulysse, *Regeste Dauphinois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire du Dauphiné des origines chrétiennes à l'année 1349*, 7 vol., Imp. Valentinoise, Valence, 1913-1928.

CHEVALIER, Ulysse, [Transcription] *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Chaffre du Monastier et chroniques de Saint-Pierre du Puy*, Librairie Alph. Picard, Paris, 1891.

COLARDELLE, Michel, *Sépulture et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du Nord*, Société Alpine de Documentation et de Recherche en Archéologie Historique, Grenoble, 1983.

Collectif, Catalogue d'exposition « Archéologie et histoire en Grésivaudan », dans *Archéologie chez vous*, N° 3, 1984.

COLLION, Andrée, *Autrefois Primarette, -121 à 1890, Une commune du Viennois*, 2002.

Conservation départementale du Patrimoine de Savoie, *La vigne et le vin autour du lac du Bourget*, La Rubrique des patrimoines de Savoie, Hors série n°3, 2003.

DEPÉRY, Jean-Irénée, *Histoire hagiologique du diocèse de Gap*, Imprimerie Delaplace, Gap, 1852.

Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Piat & le chemin de La Touvière*, Editions des Eymes, Juin 2013.

Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Lavors et la place de l'Eglise*, Juin 2012.

Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Le Village et le Moulin*, Juin 2011.

Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *Flâneries dans Saint-Nazaire-les-Eymes, Les Drogeaux*, Juin 2010.

Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes, *La vie locale de l'ancien régime à nos jours*, Tome 1, Juin 2001 et Tome 2, sd.

Groupe Patrimoine de Saint-Nazaire les Eymes, *L'école de l'ancien régime à nos jours*, sd.

MARION, Jules, [Transcription] *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble, dits Cartulaires de Saint-Hugues*, Imprimerie Impériale, Paris, 1869.

MAZARD, Chantal (dir.), *Patrimoine en Isère, Pays de Roussillon*, Conservation du Patrimoine de l'Isère, 2003.

MÜLLER, Hippolyte, « Os trouvés dans les fouilles de Saint-Nazaire », *Bulletin de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie*, tome 4, 1897.

PELLETIER, André, DORY, Franck, MEYER, William, MICHEL, Jean-Claude, *Carte Archéologique de la Gaule, L'Isère 38/1*,

Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1994.

PILOT DE THOREY, Emmanuel, « Les Prieurés de l'ancien diocèse de Grenoble compris dans les limites du Dauphiné », *Bulletin de la Société statistique du département de l'Isère*, 3^{ème} série, tome XII, 1884.

POLIGNAC (de), Christian, *Le 150^e anniversaire de l'église de Saint-Nazaire 1835-1985*, Grenoble, 1985.

La Restauration des Terrains en Montagne (RTM), *Le torrent du Manival, 150 ans de lutte contre les risques naturels*, Office National des Forêts, 2010.

ROYER, Claude, « Les cabanes de vigne en Europe. Essai de typologie fonctionnelle », *Bulletin du Centre Pierre Léon d'histoire économique et sociale*, 1996.

SESTIER, Jules, *Le tramway Grenoble-Chapareillan et la vallée du Grésivaudan, Rive droite de l'Isère*, Editions Drevet, Grenoble, 1900.

TASSET, Eric, *Châteaux forts de l'Isère*, Editions de Belledonne, 2005.

VERNER, Germaine, « L'agriculture du Grésivaudan », *Revue de géographie alpine*, tome 25, n°2, 1937.

VIOLLET-LE-DUC, Eugène-Emmanuel, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, tome 6, 1863.

« Incendie à Clèmes », dans le *Bulletin Municipal de Saint-Nazaire-les-Eymes*, n°4, Juin 1988.

Webographie

Base du patrimoine Mobilier-Palissy

www.culture.gouv.fr/public/mistral/palissy_fr

Bibliothèque nationale de France

<http://expositions.bnf.fr/veo/photographes/ssin dex02.htm>

Cassini

<http://cassini.ehess.fr>

DREAL Rhône-Alpes

www.rhone-alpes.developpement-durable.gouv.fr

Géoportail

www.geoportail.gouv.fr

Inventaire National du Patrimoine Naturel

<http://inpn.mnhn.fr/accueil/index>

Institut des Risques Majeurs

<http://www.irma-grenoble.com>

Isère – Drac – Romanche »

<http://www.isere-drac-romanche.fr>

123 Savoie

<http://www.123savoie.com/article-13389-1-la-toponymie-ou-les-noms-de-lieux.html>

Le patrimoine de Saint-Nazaire-les-Eymes en quelques sites

Fortification – Château

- château – le Molard (AE 114)
- maison forte – Clèmes (AN 55)

Patrimoine religieux

- croix – les Drogeaux (AL dp / 117)
- croix – le Moulin (AM dp / 148)
- église – le Village (AM 12)
- prieuré – le Village (AM 13, 14, 15, 16)

Patrimoine public

- école – le Village (AM 21)
- fontaine – au Ratz (AD 209)
- fontaine – le Village (AM dp / 21)
- gare – Lavors (AI 40)
- mairie-école – le Village (AK 174)
- pont – le Moulin (AM dp / 123-148)

Demeure – Habitat urbain

- demeure – le Piat (AI 16)
- maison seigneuriale – au Chataignerai (AD 75, 77)
- maison seigneuriale – le Village (AM 139)

Décor – Élément d'architecture

- ouvertures – au Ratz (AD 144)

Patrimoine rural

- cellier – les Pierres Blanches (A02 37)
- cellier – Pré de l'Achart (AA 77)
- édicule de captage – les Drogeaux (AL dp / 151)
- four à pain – les Eymes (AB 384)
- grange-étable – le Village (AM 2)
- maison rurale – les Drogeaux (AL 109 à 111, 124, 135)
- maison rurale – Lavors (AK 345, 346, 347, 348)
- maison rurale – le Village (AK 197)
- maison rurale – le Village (AK 206)
- maison rurale – le Village (AK 208)
- puits – les Theys (AL 16)

Les sites menacés

Éléments nécessitant une intervention pour leur sauvegarde :

- croix à entretenir
- fontaines à entretenir
- cellier – Pré de l'Achart (AA 77)
- grange-étable – le Village (AM 2)

